

www.e-rara.ch

Catalogue raisonné des ouvrages qui ont été publiés sur les eaux minérales en général et sur celles de la France en particulier

Carrère, Joseph-Barthélemy-François

Paris, 1785

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 586

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-11371>

[Articles I - IX.]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



ARTICLE I.

EAUX MINÉRALES DE L'ALSACE.

1. **SCHOEFFLIN**, *Alsatia illustrata*; Colmaræ, 1751, in-fol. On y trouve un Chapitre de *Thermis & Balneis Alsatia sub Romanis*.

2. *Dissertatio chemico-medica de fontibus medicatis Alsatia*; Argentorati, le Roux, 1769, in-4°. pag. 52; soutenue à Strasbourg, par François-Antoine GÜÉRIN. On y trouve des détails sur plusieurs sources minérales de l'Alsace; nous en parlerons à leurs Articles particuliers.

I.

HAUTE ALSACE.

I. SULTZBACH (a).

LES Eaux de Sultzbach contiennent un peu de vitriol de Mars, de l'alcali minéral, du sel commun, une terre séléniteuse, & quelques particules de bitume, ou d'autre substance inflammable. (*Raulin*, p. 304).

3. *Description des Fontaines de Sultzbach*, par Jean-Jacques MEZIUS; Fribourg, 1616, in-8°. en Allemand.

4. *Description des Fontaines salutaires de Sultzbach*, par Jean-George SCHENCKIUS; Bâle, 1617, in-8°. en Allemand.

(a) Village de la Vallée de Saint-Grégoire, à trois lieues de Colmar.... La source des Eaux Minérales est à cent pas de ce Village, au pied de la Montagne appelée *Oberfeldwal*. Il y a trois sources, appelées, la première, *Fontaine vineuse*, la seconde, *Fontaine sulfureuse*, la troisième, *Fontaine du Bain*; elles sont froides.

5. *Notice abrégée des Eaux Minérales de Sultzbach, dans la Vallée de Saint-Grégoire en Alsace*, par Christophe SCHERB; Colmar, 1683, en Allemand.

6. *Christiani HAUSSMANN, Acidularum Sulzbacensium Historia & Analysis*; Argentorati, Heitz, 1764, in-4°. Après avoir décrit la situation de la fontaine, l'Auteur passe à l'analyse chimique de ses Eaux. Il en conclut qu'elles contiennent beaucoup d'air, un peu de vitriol martial, une sorte de terre approchante de la nature de la soude, à laquelle il donne le nom d'*alcali minéral*, une terre séléniteuse, une terre calcaire, une terre vitrescible, & une substance grasse & bitumineuse. Il croit qu'elles ont un sel lixivieux ou favonneux, qui, suivant lui, doit les faire distinguer des autres Eaux acidules. Enfin, il indique les maladies dans lesquelles on peut employer ces Eaux avec succès.

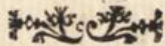
7. *GUÉRIN, de fontibus medicatis Alsatiaë*; Argentorati, 1769, in-4°. Le §. V traite des Eaux de Sultzbach; il contient une description du site des trois sources, celle des qualités sensibles de leurs Eaux, & leur analyse par les réactifs & l'évaporation. L'Auteur en conclut que la *fontaine vineuse* contient beaucoup d'air, peu de vitriol de Mars, de l'alcali minéral, du sel, de la terre calcaire, une terre séléniteuse, une terre vitrescible, & du bitume; il établit les proportions de quelques-uns de ces principes; suivant lui, le sel y est, eu égard à la terre, comme 537 à 388; la terre calcaire aux autres terres, comme 38 à 156; la terre séléniteuse à la terre vitrescible, comme 2 à 5. Il n'établit aucun résultat relativement aux autres deux sources. Il dit ces Eaux, sur-tout celles de la *fontaine vineuse*, délayantes, atténuantes, résolutes, stimulantés, apéritives, adoucissantes, tempérantes, absorbantes, & toniques. Il recommande leur usage extérieur dans les maladies des membres, la paralysie, les affections hystériques & hypocondriaques, &c., & leur usage intérieur dans les maladies de la peau, dans celles qui dépendent d'une muscosité âcre, & du relâchement des fibres, dans le vertige, la toux humide, l'asthme humide, les obstructions, la jaunisse, la néphralgie, la colique, les fleurs blanches, la stérilité, les vices de règles, la phthysie, l'hémophthysie, &c. Il veut cependant qu'on n'en use intérieurement, qu'autant qu'il n'y aura ni plethore, ni trop d'irritabilité de l'estomac.

8. *Dictionnaire minéralogique & hydrologique de la France*, (par M. BUCH'oz; Paris, Costard, 1772, in-8°. On trouve dans le second Volume de cet Ouvrage, pag. 418, une notice des Eaux de Sultzbach. La description des qualités sensibles des Eaux de chacune des trois sources est suivie de leur analyse par les réactifs & l'évaporation; l'Auteur en conclut que ces Eaux sont parfaitement alcalines; il croit celles de la fontaine vineuse chargées d'air, d'un peu de vitriol martial, d'alcali minéral & de sel, d'une terre calcaire, d'une terre séléniteuse, d'une terre vitrescible, & de bitume, ou autres matières inflammables. Cette analyse paroît calquée sur celle de Hauffmann, dont nous venons de parler, & que M. Buch'oz ne cite point.

9. *Nouvelle Hydrologie, ou nouvelle Exposition de la nature & de la qualité des Eaux*, par M. MONNET; Paris, Didot & Edme, 1772, in-12. L'Auteur donne, à la fin de la première Partie, une notice très-succinte des Eaux de Sultzbach. Il les dit, sans en rapporter aucune analyse, gazeuses, tant soit peu ferrugineuses, & chargées d'un peu d'alcali minéral, de sel marin & de terre absorbante. Il croit que, si elles ne contenoient ni gaz, ni fer, elles ne mériteroient point d'être regardées comme minérales.

10. *Mémoire sur le sol, les Eaux & l'air de la Ville de Strasbourg*, par M. REMAUDIN. (*Recueil d'Obs. de Méd. des Hôpit. milit. t. 1, p. 215*). On y trouve une notice des Eaux de Sultzbach, de laquelle il résulte que, par l'analyse, ces Eaux fournissent du sel de glauber, du sel alcali fossile, & une terre, en partie calcaire & martiale, en partie vitrifiable, & qu'elles sont fondantes, incisives, apéritives & toniques.

11. *Description topographique & médicale des Montagnes de la Voge*, par M. DIDELOT. (*Hist. de la Société Roy. de Médecine, tom. 2, pag. 107*). M. Didelot parle des Eaux de Sultzbach; mais il se borne à les présenter comme employées avec succès dans les maladies des reins & de la vessie.



II. SULTZMATT (a).

Les Eaux de Sultzmatt contiennent de l'alcali minéral, avec un peu de chaux, de la terre calcaire, de la terre vitrescible, & une substance bitumineuse. (Raulin, pag. 305).

12. GUÉRIN, de *Fontibus medicatis Alsatix*; Argentorati, 1769, in-4°. Le §. VII traite des Eaux de Sultzmatt. On y trouve d'abord une description des lieux où sont ces sources, la situation de ces dernières, & une indication de leurs qualités extérieures. Ces détails sont suivis de l'analyse des quatre sources principales; l'Auteur en conclut qu'elles contiennent toutes beaucoup d'air, un alcali fossile, un peu de chaux, une terre calcaire, une terre vitrescible, & du pétrole ou du bitume, & qu'en outre la *fontaine sulfureuse* contient un sel particulier; il fixe en même tems les différentes proportions de ces principes dans chacune des quatre sources. Il regarde les fontaines *acide & cuivreuse*, comme douées des mêmes propriétés, & comme absorbantes, adoucissantes, émoullientes, fortement détersives, stimulantés, pénétrantes, incisives, apéritives, dépuratives, & légèrement toniques. Il croit les Eaux de la *fontaine sulfureuse* douées des mêmes propriétés, mais beaucoup moindres. Il présente celles de la *fontaine purgative*, comme n'ayant rien de purgatif. Il croit ces deux dernières plus utiles pour l'usage extérieur, que pour l'intérieur. Il indique les maladies différentes où l'on peut faire usage des unes & des autres.

13. *Analyse des Eaux Minérales de Sultzmatt en haute Alsace*, par J. A. MEGLIN; Strasbourg, Heitz, 1779, in-8°. pag. 90. On y trouve d'abord des détails intéressans sur le site des sources, sur les qualités sensibles des Eaux, sur leur pesanteur, sur leurs propriétés physiques; ces détails sont suivis d'une discussion longue, mais bien présentée, sur la nature du principe volatil qui existe dans les Eaux Minérales; l'Auteur, après

(a) Village entre Ruffac & Gebweiller... Il y a près de ce Village, six sources minérales, qui sortent du pied de la montagne Heidenberg. Elles sont appellées *fontaines de cuivre, acide, purgative, sulfureuse, d'argent & d'or*; les deux dernières ne sont point fréquentées. Toutes ces Eaux sont froides.

avoir examiné les sentimens différens des Chimistes qui s'en font occupés, regarde ce principe comme un gaz inflammable; il donne l'analyse des six sources, qui a été faite par des procédés extrêmement variés; il en conclut que les Eaux des fontaines *cuvreuse, acide, purgative, sulfureuse, & d'argent*, contiennent un gaz méphytique, un sel alcali minéral, qui en forme la base, une terre absorbante de nature calcaire, de la sélénite, une terre vitrifiable, & un vestige de matière bitumineuse, & que celles de la *fontaine d'or* contiennent, outre ces mêmes principes, du fer tenu en dissolution par le gaz méphytique; il range en conséquence les cinq premières dans la classe des Eaux alcalines, & la dernière, dans celles des Eaux ferrugineuses à gaz. Il présente les cinq premières comme délayantes, incisives, résolatives, émollientes, & relâchantes, & la dernière, comme réunissant à ces propriétés celle des remèdes toniques. Il indique ensuite dans le plus grand détail les cas différens où les unes & les autres peuvent être employées avec succès; il soutient ses préceptes par un grand nombre d'observations pratiques, dont plusieurs sont intéressantes. Il termine son Ouvrage par une indication des abus ordinaires dans l'usage de ces Eaux. Cet Ouvrage est bien fait, & mérite d'être consulté.

III. W A T T - W E I L E R (a).

Les Eaux de *Watt-Weiler* contiennent une grande quantité d'esprit éthéré-volatil-minéral, une terre saline, calcaire, séléniteuse, un peu de fer, de l'alcali minéral, de l'acide marin, de l'acide vitriolique, & un peu de phlogistique. (*Raulin*, pag. 307).

14. *Notice exacte des Eaux Minérales de Watt-Weiler, de leurs propriétés & de leurs effets*, par François BACHER; Bâle, 1741, in-8^o., en Allemand.

15. *Analyse des Eaux Minérales de Watt-Weiler*, par Claude MOREL; Colmar, 1765, in-8^o.

(a) Village, ou petite Ville, au pied des Vosges, sur le penchant d'un côteau, vis-à-vis & à une lieue des montagnes de la Vallée de Saint-Amarin... Les Eaux sont à 400 pas Ouest du Village. Il y a deux fontaines, dont une est peu fréquentée. Les Eaux sont froides,

16. GUÉRIN, *de fontibus medicatis Alsatiaë*; Argentorati, 1769, in-4°. Le §. VIII traite des Eaux de *Watt-Weiler*. On y trouve d'abord la description de leur site & de leurs qualités extérieures, ensuite leur analyse par les réactifs & l'évaporation. M. Guérin en conclut que ces Eaux contiennent beaucoup d'air, un peu de terre calcaire, de sélénite & de fer, & quelques vestiges d'alcali fossile, d'acide marin, de vitriol & de phlogistique. Il les dit émoullientes, délayantes, détersives, tempérantes, pénétrantes, toniques, absorbantes, & légèrement incisives. Il en recommande principalement l'usage extérieur dans la roideur & la foiblesse des muscles & des articulations, le rhumatisme, & quelques autres maladies qu'il indique. Cette analyse se trouve rapportée dans le *Dict. min. & hydr. de la France*, tom. 2, pag. 449.

IV. ARTELSHEIM (a). WIDENSOL (b).
SAINT-GANGULPHE (c).

17. GUÉRIN, *de fontibus medicatis Alsatiaë*; Argentorati, 1769, in-4°. Il est question dans la Préface de cette Dissertation, des Eaux d'*Artelsheim*, de *Widensol* & de *Saint-Gangulphe*. L'Auteur n'en indique ni les principes, ni les propriétés; il se contente de présenter les premières comme recommandées contre les affections hystériques, la goutte & la paralysie, & les deux dernières, comme n'ayant d'autre action, que celle qu'on peut attendre des bains froids.

(a) La source d'*Artelsheim* est située entre le Rhin & Scelestadt. L'eau est froide.

(b) Village, à une lieue de Neufbrifach. . . Il y a, près de ce Village, une source d'Eau Minérale froide.

(c) Chapelle, dans la Vallée de Lautenbach, près de Bühel, à une lieue de Gebwiller. . . Il y a, près de cette Chapelle, une source d'eau froide, que M. Meglin m'a assuré ne contenir rien de métallique.



V. ACHSBACH (a). BLOZHEIM (b).

18. GUÉRIN, de fontibus medicatis Alsatiae; Argentorati, 1769, in-4°. Il est fait mention des Eaux d'Achsbach & de Blozheim, dans la Préface de cette Dissertation; mais l'Auteur se borne à dire qu'elles ont une odeur de soufre, & qu'on les regarde comme efficaces dans les maladies de la peau.

II.

BASSE ALSACE.

I. STRASBOURG (c).

19. Georgii-Valentini HOLZBERGER, de aëre, Aquis & locis Argentinæ; Argentorati, 1758, in-4°.

20. Mémoire sur le sol, les Eaux & l'air de la Ville de Strasbourg, par M. RENAUDIN. (Recueil d'Obs. de Méd. des Hôpit. Milit. t. 1, pag. 215). M. Renaudin dit que les Eaux de plusieurs puits de Strasbourg ont fourni, par l'analyse, une terre calcaire, du sel commun, du nitre, du sel de glauber, un peu de matière bitumineuse, & un peu de terre vitrescible.

(a) Village du Suntgaw, près Altkirch, à 2 lieues de Sultz... La source minérale est près de ce Village: elle est froide. Nous rapportons cette source d'après M. Guérin; mais M. Meglin, le fils, nous a assuré qu'il n'existe aucune source minérale aux environs d'Achsbach.

(b) Village de Suntgaw, du côté de Bâle... La source minérale est près de ce Village: elle est froide.

(c) Ville Capitale de l'Alsace, dans laquelle il y a quelques puits, dont l'eau a été regardée comme contenant des principes minéraux.

I I. BEWALD (a). KITTELSHEIM (b).

21. GUÉRIN, *de fontibus medicatis Alsatiaë*; Argentorati, 1769, in-4°. Il y est question, dans la Préface, des Eaux Minérales de Bewald & de Kittelsheim; mais elles ne sont présentées que comme ayant une odeur de soufre, & étant employées par les habitans contre les maladies de la peau & des membres.

I I I. LAMPERSLOCH (c).

22. Joannis-Theophili HÆFFEL, *Historia Balsami naturalis Alsatici, seu Petreoli Vallis Sancti Lamperti*; Argentinaë, 1734, in-4°.

23. GUERIN, *de fontibus medicatis Alsatiaë*; Argentorati, 1769, in-4°. Il y est parlé, dans la Préface, des Eaux de Lamperfloch; mais l'Auteur se borne à en décrire la situation, & les qualités sensibles, & à vanter les effets de leur bitume contre les vieux ulcères & l'œdème des pieds, employé extérieurement.

I V. NIDERBRONN (d).

L'Eau de *Niderbronn* contient de l'acide vitriolique, de la terre vitrescible, la base terreuse du sel commun, du sel marin, de la terre alumineuse, du sel de glauber, du pétrole, & un peu de safran de Mars. (*Raulin, pag. 295*).

(a) Forêt, près de Lauterbourg.... La fontaine minérale est dans cette Forêt. L'eau est froide.

(b) Village, à environ trois lieues & demie N. O. de Strasbourg.... La source minérale est près du Village. L'eau est froide.

(c) Village de la Vallée de Saint-Lamper, à une lieue N. E. de Wertht.... La source minérale est dans cette Vallée, près de ce Village. L'eau est froide.

(d) Village à l'entrée orientale de l'ouverture des Vosges, qui conduit en Lorraine, à six lieues de Bitche, quatre N. N. O. de Haguenau, & neuf N. O. de Strasbourg.... L'eau minérale est tiède.

24. J. GVINTERII ANDERNACI, *Commentarius de Balneis & Aquis medicatis*; Argentorati, Richelius, 1565, in-8°. Gunthier parle des Eaux de Niderbronn, parmi celles d'Allemagne, dont il fait l'énumération; il les dit composées de soufre, d'alun & de cuivre, & utiles dans les affections de la tête, les obstructions du foye & de la rate, les maladies de la peau, les convulsions, la paralysie, la roideur des nerfs & la stérilité.

25. Joannis BAUHIN, *Historia fontis & balnei Bollenfis*. (Voyez-en les Éditions, Partie I, N°. 81). Il est parlé des Eaux de Niderbronn dans les Chapitres 34 & 35 du troisième Livre de cet Ouvrage; elles y sont présentées comme contenant de l'alun, du soufre & du cuivre, & comme utiles dans les convulsions, l'endurcissement ou la roideur des membres, & les fluxions de la tête.

26. *Situation des Vosges, les denrées que l'on y trouve, les minéraux, les Eaux Minérales, mais particulièrement la source de celles de Niderbronn*, par Elie ROESLIN; Strasbourg, 1595, in-8°, en Allemand. Nous copions ce titre de la *Bibl. de le Long*.

27. *Description abrégée des Bains de Niderbronn*, par Bonaventure BEYHING; Strasbourg, 1622, in-8°. Nous copions ce titre de le Long & de Buch'oz; mais il y a lieu de croire qu'ils se sont trompés. Cet Ouvrage paroît être le même que le suivant; Le Long s'est trompé le premier, & M. Buch'oz, qui l'a copié, a copié son erreur.

28. *Kurtze beschreibung des Niederbronnischen Wassers*, par REYHING; Strasbourg, 1662, in-8°. Ce titre est ainsi rapporté par Guérin.

29. *Niederbronner baads-rath, &c.*, c'est-à-dire, espèce & propriété des Bains de Niderbronn, par Salomon REISEL; Strasbourg, 1664, in-8°.

30. *Dissertatio de fonte medicato Niderbronnensi*; Argentorati, 1753, in-4°. Soutenue à Strasbourg, par Jean-Louis LEUCHSENRING.

31. *Mémoire sur le sol, les Eaux & l'air de la Ville de Strasbourg*, par

M. *RENAUDIN*. (*Recueil d'Obs. de Méd. des Hôpit. milit. t. 1, p. 215*). On y trouve une notice des Eaux de *Niderbronn*, de laquelle il résulte que ces Eaux fournissent, par l'analyse, un sel commun, un sel de glauber, une terre vitrifiable, une terre de la nature de celle de l'alun, du safran de mars en petite quantité, &, par conjecture, du pétrole. *M. Renaudin* croit que le sel marin constitue presque seul le sel de ces Eaux; que, bues à trois ou quatre livres, elles sont apéritives, diurétiques & purgatives, & qu'elles produisent des effets marqués dans les rhumatismes, les sciaticques, les anchyloses, les dartres, & la gale.

32. *GUERIN*, de *fontibus medicatis Alsatiae*; Argentorati, 1769, in-4°. Le §. IV de cette Dissertation traite des Eaux de *Niderbronn*. On y trouve la description de la source, du lieu où elle est située, des qualités extérieures de ces Eaux, & leur analyse chimique par les réactifs & l'évaporation; cette dernière, faite sur quatre livres d'eau, a fourni un peu d'air, 8 grains d'acide vitriolique, 3 grains de terre vitrifiable, 2 grains de terre saline, un gros & 27 grains de sel commun, deux grains de terre alumineuse, 3 grains de sel *admirable*, & un peu d'ochre, de pétrole & de safran de Mars. L'Auteur dit ces Eaux émollientes, délayantes, détersives, tempérantes, adoucissantes, résolatives, apéritives, toniques, laxatives, & légèrement stimulant. Il indique ensuite les cas où leur usage, soit intérieur, soit extérieur, peut être utile, & il s'appuie sur l'autorité de plusieurs Praticiens.

V. AVENHEIM (a).

Les Eaux d'*Avenheim* contiennent un peu de bitume, de l'alcali minéral, & quelques portions d'acide vitriolique. (*Raulin*, pag. 273).

33. *GUERIN*, de *fontibus medicatis Alsatiae*; Argentorati, 1769, in-4°. Le §. I de cette Dissertation traite des Eaux d'*Avenheim*. La description de leurs qualités sensibles est suivie de leur analyse par les réactifs

(a) Village, à trois lieues N. O. de Strasbourg, dans lequel on trouve une source d'Eaux Minérales, appelée, dans le Pays, le *puits intarissable*. . . . Les eaux sont froides en été & chaudes en hyver.

& l'évaporation. L'Auteur en conclut qu'on peut conjecturer qu'elles contiennent de l'air, une assez grande quantité de terre calcaire très-divisée, quelques vestiges d'acide vitriolique, quelque chose de bitumineux, & un alcali, qui peut être un alcali fossile. Il les dit émollientes, détensives, apéritives, dépuratives, absorbantes, adoucissantes & peu toniques. Il vante leur efficacité dans plusieurs cas qu'il indique, & sur-tout pour réjouir l'esprit.

VI. HOLZ o u HOLZBAD (a).

34. Joannis KRATZ, *Dissertatio sistens Historiam fontis Holzensis*; Argentorati, Heitz, 1754, in-4°.

35. GUERIN, *de fontibus medicatis Alsatiæ*; Argentorati, 1769, in-4°. Le §. III traite des Eaux de Holzbad. La description de leurs qualités sensibles est suivie de leur analyse par les réactifs & l'évaporation, faite par l'Auteur sous les yeux de M. Spielmann. Il en conclut que ces Eaux contiennent de l'air, du sel commun, du sel de glauber, du nitre, de la terre calcaire, de la terre vitrescible, & du bitume ou du pétrole; il croit cependant que ces principes y sont en très-petite quantité, au point qu'il les évalue à l'égard de l'eau comme 1 à 2032. Il dit ces Eaux délayantes, relâchantes, dépuratives, adoucissantes, & légèrement apéritives; il déduit principalement leurs propriétés de leur légèreté, de leur pureté & de leur subtilité. Il assure qu'on les employe rarement à l'intérieur; mais extérieurement, il vante leur efficacité dans la gale, les obstructions, les douleurs & les convulsions.

36. *Dictionnaire minéralogique & hydrologique de la France.* (par M. BUCH'oz); Paris, Costard, 1772, in-8°. On y rapporte que, selon l'analyse chimique, qui a été faite sous les yeux de M. Spielmann, les Eaux de Holzbad contiennent de l'air, du flegme, du sel commun, du sel de glauber, du nitre, une terre calcaire, une terre vitrifiable, & un peu de bitume ou de pétrole. On les dit laxatives, délayantes, légèrement

(a) Village près de Benfeld, à six lieues de Strasbourg, & quatre de Schelestadt. Les Eaux Minérales sont dans une espèce de puits: elles sont froides.

apéritives, dépuratives, adoucissantes, & employées avec succès extérieurement dans les maladies de la peau, & les douleurs des articulations. Cette analyse paroît être la même que celle que nous avons rapportée d'après *M. Guérin*.

VII. SULTZ, ou SOULZ, ou SULTZBAD (a).

Les Eaux de *Sultzbad* contiennent de l'alcali minéral, une terre calcaire, une terre féléniteuse & martiale, un peu d'acide vitriolique & de bitume. (*Raulin*, pag. 303).

37. *Joannis-Jacobi SCHURER, Descriptio balnei Sulzensis; Argentorati, 1726, in-4°.*

38. *Francisci-Antonii GUERIN, Dissertatio de fontibus medicatis Alsatia; Argentorati, le Roux, 1769, in-4°.* Il y est question des Eaux de *Sultzbad*, qui y sont présentées comme contenant de l'air, une grande quantité de phlegme, de l'alcali fossile, de la terre calcaire, un peu de félénite, de terre martiale & d'acide vitriolique, & quelques vestiges de bitume, & comme délayantes, adoucissantes, détersives, apéritives, incisives, laxatives, toniques, & un peu absorbantes. Ces mêmes résultats & ces propriétés sont rapportées par *M. Buch'oz*, dans le second Volume de son *Dictionnaire minéralogique & hydrologique de la France*, sans citer *M. Guérin*.

VIII. CHATENOI, ou KESTENHOLTZ (b).

39. *Joannis-Michaëlis KURSCHNER, de fonte medicato Castenacensi,*

(a) Village, près de Molzheim, à cinq lieues O. N. O. de Strasbourg, & auprès de la Chapelle de Saint-Amand.... Les Eaux Minérales sont près de ce Village, dans une prairie: elles sont froides en été & tièdes en hyver: elles exhalent beaucoup de vapeurs.

(b) Petite Ville, à neuf lieues S. O. de Strasbourg, & à une lieue Oueft de Schelestadt.... La source d'Eaux Minérales, appelée dans le Pays *Badbrünlein*, est près de Chatenoi, au pied de la montagne *Hahnenberg*, dans un pré marécageux. Les Eaux sont froides.

Dissertatio; Argentorati, 1760, in-4°. pag. 27. Après une description des qualités sensibles de ces Eaux, l'Auteur donne leur analyse chimique; il en conclut qu'elles contiennent de l'air, du sel de glauber, du sel commun, de la terre calcaire, une terre vitrifiable, & un peu de pétrole ou d'autre bitume; il les regarde comme stimulantes, incisives, apéritives, adoucissantes, humectantes, relâchantes & détersives. Il les dit efficaces extérieurement dans la gale & dans les douleurs des membres.

40. GUÉRIN, de fontibus medicatis Alsaciæ; Argentorati, 1769, in-4°. Le §. II traite des Eaux de Chatenoi. On y trouve la description de la source minérale, celle des qualités sensibles de ces Eaux, & leur analyse par les réactifs & l'évaporation; celle-ci a fait trouver, dans ces Eaux, de l'air, du sel de glauber, du sel commun, de la terre calcaire, de la terre vitrescible, & quelque chose de bitumineux. Elles sont présentées comme stimulantes, incisives, apéritives, adoucissantes, relâchantes, détersives, légèrement digestives, fortement délayantes, & efficaces extérieurement dans les douleurs des membres & la gale.

I X. B A R R E (a).

41. *Description succincte des Eaux Minérales nouvellement découvertes dans la Vallée de Saint-Ulrich, près de Barre, par M. Jean-Jacques VOLLMAR; Strasbourg, 1773, in-8°. pag. 14, en Allemand.* On trouve d'abord une description de la Vallée de Saint-Ulrich & de la source minérale. Elle est suivie de l'analyse chimique des Eaux, de laquelle l'Auteur conclut qu'elles contiennent un esprit minéral subtil, beaucoup de fer, & une terre grasse & crétacée. Il les dit émollientes, apéritives, diurétiques & toniques; il les recommande dans les cas d'irritation du genre nerveux, d'affections goutteuses, de contractions des membres, d'embarras glaireux & de graviers des reins & de la vessie, d'obstructions des vaisseaux émulgens & des viscères du bas-ventre, dans les coliques bilieuses & venteuses, les pâles couleurs, les fleurs blanches, les dérangemens des règles, & les maladies de la peau.

(a) Petite Ville de la vallée de Saint-Ulrich, à six lieues de Strasbourg.... Les Eaux Minérales sont à un quart de lieue de cette Ville: elles sont tièdes.



ARTICLE II.

EAUX MINÉRALES

DE LA PROVINCE D'ANJOU.

I. L'ÉPERVIÈRE (a).

42. *Éloge de la Fontaine minérale de l'Épervière en Anjou*, par M. DE LA SORINIÈRE. (*Mercur de France*, Octobre, 1770). C'est un petit Poème d'environ cent Vers; mais il n'y est question, ni des principes minéraux, ni des propriétés médicinales de ces Eaux.

II. JOANNÈTE (b).

Les Eaux de *Joannete* ont à-peu-près les mêmes principes, que celles de *Forges*; mais d'une qualité inférieure. (*Raulin*, pag. 290).

43. *Lettre sur les Eaux Minérales de Joannete*, par M. DUVERGÉ. (*Nat. considérée*, 1771, tom. 7, pag. 235, & *Diction. minér. & hydrol.* tom. 2, pag. 250). Cette Lettre présente d'abord une description du sol des fontaines, de celui du terroir qui les avoisine, & des qualités sensibles des Eaux; ensuite leur analyse par les réactifs, l'évaporation & la filtration. M. *Duvergé* en conclut que ces Eaux contiennent du fer, du sel marin en

(a) A 2 lieues N. E. d'Angers. Il y a trois sources, renfermées chacune dans des bafins de pierre; elles sont froides.

(b) Les Eaux de *Joannete* sourdent à une demie lieue des Bourgs de Martigues-Briant & de Chavagne, à 5 lieues N. N. O. d'Angers, & 5 & demie E. S. E. de Saumur... Il y a quatre sources, trois froides, qui sourdent dans un vallon, appellées, 1°. *source martiale* ou *ancienne*; 2°. *source volatile*; 3°. *source alcaline*, ou *source basse*, & une chaude, qui est au pied d'une colline opposée, à l'aspect du S. S. O.; elle retient le nom de *source chaude*.

crystaux

crystaux cubiques, de l'acide marin à base terreuse, & de l'acide vitriolique combiné avec une terre calcaire, au point de se saturer assez intimement, pour qu'il en résulte un sel séléniteux. Il les regarde comme propres à inciser les glaires de l'estomac, à rétablir le ressort de ce viscère, & comme efficaces dans les pâles couleurs, la jaunisse, la diarrhée, les hydropisies naissantes, & quelques espèces de fleurs blanches.

44. *Traité analytique des Eaux Minérales*, par M. RAULIN; Paris, Vincent, 1774, in-12. Le Chapitre onzième du second Volume traite des Eaux de *Joannete*. La description de la situation des sources & de la nature du terroir qui les avoisine, est suivie de celle des qualités sensibles de ces Eaux; on y trouve en même tems leur analyse par les réactifs & l'évaporation, faite par M. Linacier. Il en résulte 1°. que les Eaux de l'ancienne source contiennent, par pinte, 3 grains $\frac{1}{2}$ d'ocre martiale, 5 grains de sel marin cristallisé, 2 grains du même sel à base terreuse, un peu plus d'un grain de sélénite, & environ 4 grains de terre alcaline; 2°. que ces principes fixes sont les mêmes dans la source volatile, & que celle-ci ne diffère de la précédente, que par le principe volatil dont elle est imprégnée; 3°. que la source alcaline contient, par pinte d'eau, 4 grains de sel marin cristallisé, 2 grains de sel marin à base terreuse, près de huit grains de terre alcaline, environ un grain de sélénite, & un grain & demi d'ocre martiale; 4°. que la source-chaude, qui n'a été essayée que par les réactifs, contient un principe sulfureux, & est favonneuse (a). M. Raulin détermine en même tems les propriétés de chacune de ces sources, & indique succinctement les maladies dans lesquelles on peut les employer.

(a) Suivant les détails particuliers que M. Linacier, Médecin célèbre à Chinon, nous a envoyés, ce Médecin n'a pu obtenir du sel marin, sous aucune forme, de l'eau de cette dernière source; mais il y a trouvé un sel de glauber, de l'alcali minéral, une terre sulfureuse-martiale, de la sélénite, & des substances calcaires bien divisées, le plus souvent dans des proportions inégales, à raison du mélange d'eaux étrangères, auquel cette source a été souvent exposée.





ARTICLE III.

EAUX MINÉRALES

DE LA PROVINCE D'ARTOIS.

I. SAINT-POL (a).

45. *A*nalyse d'une Eau Minérale qui se trouve en la Ville de Saint-Pol en Artois, par M. COFFIN, Michel Nicolas, 1781, in 4°. , p. 8. Cette analyse a été faite par les réactifs & l'évaporation; l'Auteur conclut de ses essais par les réactifs que cette eau contient un acide minéral, qui tient en dissolution des matières terreuses, salines & métalliques; il conclut de l'évaporation, qu'il y a, dans cette eau, un phlegme minéral, qui contient des parties salines, sulfureuses & métalliques. Ces conséquences, que l'Auteur déduit de son analyse, se ressentent de la manière singulière & imparfaite dont elle a été faite. Cette analyse est suivie de quelques certificats destinés à constater les propriétés de cette eau. Enfin, cette brochure est terminée par l'indication des vertus que MM. Joane, Petit & Locquet, Médecins, lui attribuent; on la dit tonique, utile dans les vices de la digestion, qui dépendent de relâchement, les obstructions, les épanchemens de bile, les maux de tête invétérés, les maladies de la peau, enfin, propre à guérir la paralysie, l'apoplexie, &c. Nous ne nous sommes un peu étendus sur cette brochure, que pour faire sentir combien peu elle mérite d'être consultée.

46. *Saint-Pol en Artois; Eaux Minérales; Arras, de la Sablonnière*, (1781), in-4°. , pag. 2. Cette feuille contient une analyse très-fuccinte &

(b) Ville Capitale du Comté du même nom, à sept lieues d'Arras & dix de S. Omer... Les Eaux Minérales sont près la Place de cette Ville, sur le terrain du Four banal de Midelbourg, dont elles ont pris le nom. L'eau est froide.

imparfaite des Eaux de la fontaine de *Midelbourg*, faite au moyen des feuls réactifs, par *M. Piot*. Ce Médecin en conclut qu'elles ne contiennent aucun acide vitriolique, mais seulement un fer très-divisé & un alcali favonneux.

47. *Observations analytiques & médicales sur les Eaux Minérales de la nouvelle fontaine de la Ville de Saint-Pol, nommée Midelbourg*, par *M. Piot*; Arras, de la *Sablonnaire*, 1781, in-8°. , pag. 24. Après quelques raisonnemens vagues & peu concluans sur la manière d'imiter les Eaux Minérales, & un examen superficiel des terres & des pyrites, sur lesquelles passent les Eaux de la fontaine de *Midelbourg*, l'Auteur rappelle le résultat de l'analyse dont il a rendu compte dans l'Ouvrage précédent. Il indique ensuite les propriétés de ces Eaux, les cas où elles conviennent, ceux où elles sont contre-indiquées, & la manière d'en faire usage: il y joint des raisonnemens fondés sur une théorie un peu singulière. Cet Ouvrage n'est ni plus utile, ni plus intéressant, que les deux précédens.

48. *Analyse de l'Eau Minérale d'une fontaine, située rue des Carmes, à Saint-Pol en Artois*, par *L. J. Decroix & P. J. Boudin*; (Arras), de la *Sablonnaire*, 1781, in-8°. , pag. 17. Cette analyse a été faite par les réactifs & l'évaporation; *MM. Decroix & Boudin* y ont joint plusieurs autres procédés propres à leur faire découvrir plus sûrement les principes contenus dans ces Eaux, & la nature des substances qu'ils en ont extraites. Ils en concluent qu'elles contiennent, 1°. un fer tenu dans un état salin, par sa combinaison avec un acide; 2°. un sel marin à base d'alcali fixe minéral; 3°. beaucoup d'air; 4°. une terre calcaire, qui en est le principe dominant, dont une partie est combinée avec une petite portion de soufre, & l'autre partie est tenue dans un état salin, par sa combinaison avec un acide. De toutes les analyses qui ont été faites des Eaux de *Saint-Pol*, celle ci est la seule qui puisse mériter quelque attention.

49. *Nouvelles Observations sur les Eaux Minérales de Saint-Pol, pour justifier leurs propriétés*; Arras, *Guy de la Sablonnaire* (1782), in-8°. , pag. 28. C'est un recueil de cinq Observations; les deux premières concernent des guérisons de dardres & d'une anasarque, au moyen des Eaux de *Saint-Pol*; la troisième contient les mauvais effets de l'abus de ces Eaux dans un cas d'écoulement excessif d'urines; la quatrième est l'histoire

de la guérison d'une maladie qu'on a regardée comme une obstruction au pilore, & de quelques incommodités qui en étoient la fuite, opérée par ces Eaux; la cinquième, à laquelle l'Auteur a donné mal-à-propos le nom d'*Observation*, ne tend qu'à prouver qu'une malade, qui est morte, n'avoit pas fait usage de ces Eaux.

II. GAUCHIN (a).

50. *Analyse comparée des Eaux de Gauchin avec celles de Saint-Pol*, par M. PIOT; in-8°. , pag. 15 (1782). D'après les qualités sensibles des Eaux de *Gauchin*, & leur analyse par les réactifs & la distillation, M. *Piot* conclut qu'elles ne tiennent aucune terre calcaire, ou que du moins cette terre n'y est qu'en très-petite quantité, mais qu'elles contiennent un fer dissout par l'acide marin, un alcali minéral, qui est le principe dominant, un sel à base d'alcali fixe minéral, & beaucoup de gaz. Il les regarde comme moins gazeuses, plus pesantes & plus chargées de fer, que les Eaux de *Saint-Pol*; mais il croit que le fer y est moins divisé & moins atténué. Il les dit utiles dans les obstructions & dans l'atonie des nerfs, ainsi que pour corriger les acides des premières voyes.

(a) Village, à un quart de lieue de Saint-Pol.... Les sources Minérales, au nombre de trois, sont dans des prairies, près de ce Village: les eaux sont froides.





ARTICLE I V.

EAUX MINÉRALES

DE LA PROVINCE D'AUVERGNE.

51. *AN*, ut *Aquarum thermalium, sic & sanguinis vigor, à sulphure?* Parisiis, *Muguet*, 1699, in-4°. Soutenue à Paris, par *Claude TRICHARD*, sous la Présidence de *Charles BOMPART*. La question proposée est celle dont l'Auteur s'occupe le moins; il s'attache principalement à donner l'histoire des Eaux Minérales de l'Auvergne; il en fait le dénombrement; il indique les principes & les propriétés de quelques-unes d'entre elles: nous en parlerons à leur article.

52. *Sur plusieurs Eaux Minérales de France. (Hist. de l'Acad. Roy. des Scienc. 1708, pag. 57)*. On y trouve quelques expériences faites par *Chomel* sur quelques Eaux Minérales de l'Auvergne. Il a tiré d'une livre d'eau d'*Évaux*, un peu plus de sept grains de résidance, dont un huitième de terre, & le reste de sel, en partie marin, en partie alcali, mêlé d'un peu de soufre. Il croit que les Eaux du *Mont-d'or* contiennent un nitre mêlé d'une portion de soufre & d'un esprit urineux, ou alcali volatil. Il a eu, d'une livre d'eau de *la Bourboule*, 45 grains de résidance presque entièrement saline, de la même nature que le sel des Eaux du *Mont-d'or*. Enfin, une livre d'eau de *Chaudes-Aigues* lui a donné plus de huit grains de résidance, dont un huitième de terre, & le reste de sel alcali volatil, mêlé de soufre.

53. *Traité des Eaux Minérales, bains & douches de Vichy*, par *Jacques-François CHOMÉL*; Clermont-Ferrand, *Boutaudon*, 1734, in-12. Ibid. 1738, in-12. Paris, 1738, in-12. A la suite de cet Ouvrage, on trouve un *Traité des Eaux du Mont-d'or & de divers autres lieux en Auvergne*. Nous en parlerons à l'article de chacune de ces Eaux.

54. *Observations d'Histoire naturelle, faites dans les Provinces méridionales du Royaume, pendant l'année 1739*, par *M. LE MONNIER*; Paris,

Guérin, 1744, in-4^o, à la suite de *la Méridienne de l'Observatoire Royal de Paris, vérifiée dans toute l'étendue du Royaume*, par M. CASSINI DE THURY. On y trouve des Observations sur les Eaux Minérales de l'Auvergne; nous en parlerons à l'article de chacune d'elles. Nous nous contenterons d'ajouter ici que, suivant M. le Monnier, toutes les Eaux de Clermont & presque toutes celles de l'Auvergne, contiennent les mêmes principes, que nous dirons ci-après qu'il a trouvés dans celles du *Mont-d'or*, mais à des proportions différentes.

I.

HAUTE AUVERGNE.

I. CHAUDES-AIGUES (a).

LES Eaux de *Chaudes-Aigues* ont laissé, par l'évaporation, $\frac{1}{1139}$ de résidance mucilagineuse, dont un peu plus de la moitié a été du vrai nitre. (*Duclos, pag. 86*),

55. *Œuvres de M. BOSQ - D'ANTIC*; Paris, 1780, in-12, 2 vol. On trouve, dans le second volume, un *Examen des Eaux thermales de Chaudes-Aigues*. La description de la situation de la petite Ville de Chaudes-Aigues, & de celle de ses Eaux thermales, & l'examen de la nature du terroir qui avoisine cette Ville, sont suivis de l'analyse de ces Eaux par les réactifs & l'évaporation. L'Auteur en conclut que ces Eaux n'ont ni soufre pur, ni foie de soufre, ni nitre, qu'on n'y apperçoit qu'un très-léger soupçon de base martiale, qu'elles contiennent du sel marin en

(a) Petite Ville, entre deux montagnes, l'une à l'E., l'autre à l'O., sur la petite rivière de Remontacou, à 2 lieues S. E. de Roubellet, & 4 S. O. de S. Flour.... Cette Ville est environnée d'Eaux Minérales chaudes. 1^o. la *Fontaine du Parc*, au bas & sur la pente de la montagne occidentale. Elle sort par un aqueduc de pierre, & est la plus abondante; 2^o. plusieurs autres dans les maisons voisines; M. Bonnel de la *Brageresse* en a compté jusqu'à douze; 3^o. plusieurs autres sources, du côté opposé de la rivière, en la remontant, à environ 200 pas de la Ville, parmi lesquelles on distingue celle de la *grotte du Moulin du Ban*, c'est-à-dire du *Bain*.... Il y a des bains.... Nous en avons parlé au N^o. 52.

dissolution & du sel alcali fixe minéral en petite quantité; il n'attribue leurs propriétés qu'à ces principes, à la pureté de ces Eaux, & au degré de leur chaleur; il croit même que ces principes y sont en trop petite quantité pour qu'on doive en attendre des grands effets, & que les cures opérées par ces Eaux, sont plutôt l'effet du bain chaud & de l'écrue, que des substances minérales qu'elles contiennent.

II. JALEYRAC (a).

56. *Recherches analytiques de la fontaine minérale de Jaleyrac, dans la haute Auvergne, avec un Précis des maladies où ces Eaux peuvent être utiles, des cas où elles pourroient être préjudiciables, & la manière de les prendre avec succès*, par M. DE LA ROUSSERIE; Tulle, Chirac, 1780, in-12, pag. 21. L'Auteur conclut de l'analyse qu'il a faite de ces Eaux, qu'elles contiennent de la terre calcaire & du sel de soude en abondance. Il les dit apéritives, incisives & fondantes. Il les croit utiles dans les obstructions, le calcul des reins & de la vessie, l'acrimonie acide, la disposition apoplectique, le rhumatisme, la suppression des règles, les fleurs blanches, & contre les rougeurs des yeux & du visage.

III. LA BOURBOULE (b).

Duclos, a trouvé dans l'eau du bain $\frac{1}{170}$ de résidence, dont $\frac{1}{20}$ de terre, & le reste de sel commun, & une plus grande quantité de ce même sel dans la source qui est au-dessus du bain, (pag. 65).

57. *Traité des Eaux Minérales, bains & douches de Vichy*, par Jacques-François CHOMEL; Clermont-Ferrand, Boutaudon, 1734, in-12. Ibid. 1738, in-12; Paris, 1738, in-12. On trouve ici l'analyse de l'Eau de la Bourboule, que Chomel dit claire, salée, & ayant une odeur de soufre & de bitume; il la regarde comme chargée d'un sel nitreux alcali.

(a) Petite Paroisse, à deux lieues de Mauriac, sur la route de Clermont.... La source minérale sort d'un rocher, au pied d'une montagne: l'eau est froide

(b) Village de la Paroisse de Murat-de-Quairs, à une lieue du Mont-d'or.... Il y a, dans ce Village, deux sources minérales, dont l'une fournit à un bain, & l'autre est au-dessus de celle-ci: elles sont chaudes. Nous en avons déjà parlé au N^o. 52.

58. *Observations d'Histoire naturelle faites dans les Provinces méridionales du Royaume, &c.*, par M. LE MONNIER; Paris, Guérin, 1744, in-4°. à la suite de *la Méridienne de l'Observatoire Royale de Paris, &c.*, par CASSINI DE THURY. M. le Monnier donne ici une description de la fontaine de *la Bourboule* & des qualités sensibles de ses Eaux. Il rend compte ensuite de quelques expériences faites sur ces Eaux, par le mélange de différentes substances; il se borne à en conclure, relativement à leurs principes, qu'elles contiennent beaucoup de sel marin, & vraisemblablement du sel de glauber.

IV. MONT-D'OR (a).

Les Eaux du *Mont-d'or* ont donné, par l'évaporation $\frac{1}{384}$ de résiduum, dont $\frac{1}{9}$ de terre, & le reste de nitre. (*Duclos, pag. 88*).

59. *An, ut Aquarum thermalium, sic & sanguinis vigor, à sulphure?* Parisiis, Muguet, 1699, in-4°. soutenue par Claude TRICHARD, sous la Présidence de Charles BOMPART. Il y est parlé des Eaux du *Mont-d'or*, comme étant chargées d'un sel qui participe du fer & du soufre; on y vante leurs effets dans l'usage intérieur & extérieur; on les présente comme un remède à toutes les infirmités: par leur moyen, on redresse les boiteux, on rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets: enfin, c'est une panacée universelle & comme miraculeuse,

60. *Examen des Eaux du Mont-d'or en Auvergne*, par CHOMEL. (*Hist. de l'Acad. Roy. des Scienc. 1702, pag. 44*). Chomel a trouvé les Eaux des trois bains, onctueuses, un peu salées, devenant insipides à mesure qu'elles se refroidissent, ayant une odeur de soufre & de bitume, & contenant un sel lixiviel & urinéux; il les dit assez semblables, soit

(a) Montagne très-élevée... Les Eaux Minérales sont dans un Village, appelé *Bain*, au pied de cette montagne. Il y a trois sources chaudes & trois bains; 1°. le *petit Bain*, ou *Bain de César*; 2°. le *grand Bain*, ou *Bain de la Madeleine*; 3°. le *Bain des Chevaux*. Il y a encore deux sources aigrettes & froides, voisines du *petit Bain*; on les appelle, 1°. *Fontaine de l'Église* ou *de la pantoufle*; 2°. *Fontaine de la Marguerite*, ou de *Sainte-Marguerite*... Nous en avons déjà parlé au N°. 52.

par leurs qualités sensibles, soit par les principes qu'elles fournissent dans l'analyse chimique, à la seule différence du degré de chaleur, qui n'est pas le même dans les trois sources, mais que *Chomel* n'indique point. Il croit que leur usage ne convient point dans les cas d'obstructions invétérées & de tumeurs squirreuses, & qu'il peut être utile au contraire dans les maladies qui attaquent les nerfs, & qui exigent une transpiration abondante & des remèdes spiritueux propres à ranimer des organes languissans.

61. *Traité des Eaux Minérales, bains & douches de Vichy*, par *CHOMEL*; Clermont-Ferrand, 1734, in-12. Ibid. 1738, in-12; Paris, 1738, in-12. On y trouve une description assez étendue des trois bains du *Mont-d'or*, & une analyse chimique des Eaux de chacune de leurs sources, comparée avec celle que *Duclos* en avoit faite dans le siècle dernier; *Chomel* n'en déduit aucune conséquence pour établir les principes contenus dans ces Eaux. Il s'occupe ensuite très-succinctement des usages & des propriétés de ces bains & des précautions qu'ils exigent; il y joint quelques observations pratiques sur leurs effets.

62. *Observations d'Histoire naturelle, faites dans les Provinces méridionales du Royaume pendant l'année 1739*, par *M. LE MONNIER*; Paris, 1744, in-4°. à la suite de *la Méridienne de l'Observatoire Royal de Paris*, &c., par *M. CASSINI DE THURY*. *M. le Monnier* donne ici une description des Eaux du *Mont-d'or*, de leurs sources, des édifices de leurs bains, & de leurs qualités sensibles. Il parle des trois sources thermales, comme ayant le même goût, le même degré de chaleur, qu'il fait monter au 36^{ème} degré du thermomètre de Réaumur, & comme contenant les mêmes principes; il leur a trouvé un goût aigrelet vineux, qui prend au nez, terminé par un goût fade & désagréable. L'analyse lui a fait trouver dans ces Eaux, un sel marin, un sel alcali minéral, un peu de sel de glauber, & une matière grasse & bitumineuse. Il dit qu'elles sont renommées pour le rhumatisme, les sciaticques, certaines paralysies, les tumeurs extérieures, les vieux ulcères, l'asthme, la phthysie, &c. Cette partie de l'Ouvrage de *M. le Monnier* a été inférée dans son *Traité abrégé des Eaux Minérales de France*, publié à Lyon, chez *Bruyset*, 1753, in-4°, à la suite de la *Pharmacopée de Charas*.

63. *Examen des Eaux Minérales du Mont-d'or*, par M. LE MONNIER. (Mém. de l'Acad. Roy. des Scienc. 1744, pag. 157, & par extrait dans l'Hist. de cette Acad. 1744, pag. 18, & Bibliot. de Méd. de Planque, tom. 4, p. 262). Cet examen est à-peu-près le même que l'Ouvrage précédent.

64. *De Aquis Montis aurei*; Montspelli, 1768, in-4°. Soutenue par M. Jean-Baptiste LAVIALLE DU MASMOREL, sous la Présidence de Gabriel-François VENEL. On ne trouve ici aucune analyse des Eaux du Mont-d'or. Après avoir décrit leurs qualités sensibles, l'Auteur se contente de présenter celles qui sont thermales, comme contenant du fer, un sel nitreux, & un peu de terre, & celles qui sont froides, comme résultant du mélange des premières avec de l'eau froide. Il indique la manière d'en faire usage, les cas où elles peuvent être utiles, & les précautions qu'exige l'usage des bains, des bains de vapeur, & des douches. Il rapporte ensuite vingt-une observations; cinq sur les bons effets de l'usage intérieur de ces Eaux dans la vomique pulmonaire, la phthisie pulmonaire survenue à la péripneumonie & la toux hépatique; six sur les mauvais effets de leur usage intérieur dans la phthisie pulmonaire, & l'ulcère du pylore; six sur les bons effets de ces Eaux, sous la forme de bains, dans la goutte, le rhumatisme, la paralysie survenue à la colique de Poitou, la perte de mémoire, les convulsions & les luxations; quatre sur les mauvais effets de ces bains dans le rhumatisme partiel, accompagné d'atrophie, le rhumatisme dépendant de l'âcreté d'humeurs, le rhumatisme avec toux convulsive, & la manie. La Dissertation est terminée par une expérience dans laquelle le poids du corps d'un homme a été augmenté d'une livre un quart après le bain; d'où l'Auteur veut conclure qu'il y a, pendant le bain, une absorption réelle des parties aqueuses.

V. VIC-EN-CARLADÈZ (a).

Les Eaux de *Vic-en-Carladèz* ont laissé par l'évaporation $\frac{1}{920}$ de résiduo

(a) Gros Bourg, sur la Cère, Chef-lieu du Comté de Carladèz, au pied du Cantal, à 3 lieues N. N. E. de Carlat, & 16 S. S. O. de Clermont.... La fontaine minérale est à 300 pas au-delà de la rivière de Cère, à environ un demi-quart de lieue de Vic, & à l'extrémité du vallon; elle est appelée dans le Pays *Font-Salada*, c'est-à-dire, *Fontaine salée*.... L'eau est froide.

blanche & mucilagineuse, dont la moitié a été de la terre, & l'autre moitié, du nitre. (Duclos, pag. 104).

65. *L'entelechie des Eaux de Vic-en-Charladois*, par Jean MANTE; Aurillac, Borie, in-8°. Nous copions ce titre de *le Long*, de Buch'oz, & du Catalogue de Falconet: c'est peut-être le même que le suivant.

66. *Traité très-nécessaire à ceux qui doivent boire les Eaux de Vic*, par Jean MANTE; Aurillac, Étienne Borie, 1648, in-12, pag. 91. Cet Ouvrage contient neuf Chapitres. Le premier n'est qu'une description du Vic & de la fontaine minérale. Dans le second, l'Auteur recherche les principes qui minéralisent les Eaux de Vic; il les regarde comme *calchanteuses*, & comme contenant du vitriol blanc & du fer, sans mélange d'aucun autre minéral. Dans le troisième, il examine la nature & les propriétés du vitriol & du fer. Les deux suivans sont relatifs aux propriétés de ces Eaux & aux maladies où elles peuvent être utiles; l'Auteur les présente comme apéritives, détersives, toniques; il croit que leur effet est borné aux maladies des parties où elles passent, & il en donne une liste assez longue. Les trois suivans concernent les préparations & le régime que ces Eaux exigent & les accidens qu'elles peuvent produire. Dans le dernier Chapitre, l'Auteur examine si ces Eaux & celles du *Mont d'or* conviennent dans la vérole; il conclut affirmativement, mais seulement après avoir employé les autres remèdes usités dans cette maladie. Cet Ouvrage ne contient ni analyse, ni observations de pratique; il est écrit singulièrement; il ne peut être d'aucune utilité.

67. *Recherche analytique de la nature & de la propriété des Eaux Minérales de Vic dans la haute Auyergne*, par J. B. ESQUIROU; Aurillac, Viallanes, 1718, in-8°. L'Ouvrage a quatorze Chapitres. Le premier contient une description de Vic & de la situation de la fontaine minérale. Le second présente le sel comme le principe actif dominant dans toutes les Eaux Minérales. Le troisième tend à examiner si les Eaux de Vic sont minérales. Les trois suivans renferment des recherches sur les principes contenus dans ces Eaux; l'évaporation au feu de sable a fourni une résidance sale, un peu mucilagineuse, de couleur roussâtre ou tannée, laquelle a donné ensuite un sel médiocrement blanc, & laissant sur sa langue une

faveur salée & un peu amère ; l'Auteur regarde ce sel comme un alcali fixe ; il croit aussi que ces Eaux contiennent un sel volatil , qui s'évapore aisément ; ce sel , suivant lui , ne participe ni du mercure , ni du fer , ni du vitriol , ni du soufre , ni de l'alun , ni du sel marin , mais est un vrai nitre des Anciens ; il ne se fonde que sur des raisonnemens , dénués d'expériences & peu concluans. Dans le huitième Chapitre , il examine les propriétés de ce sel ; il le croit propre à corriger & à amortir l'action corrosive des acides. Dans le neuvième , il indique les maladies dans lesquelles ces Eaux peuvent être utiles ; telles sont toutes celles qui dépendent des acides ; telles sont encore les diarrhées & dysenteries invétérées , les coliques bilieuses , venteuses & néphrétiques , la chaleur & les embarras glaireux & tartareux des reins , les obstructions des viscères , les affections hystérique & hypocondriaque , la suppression des règles , les fleurs blanches , la gale , même la vérole. Les autres Chapitres concernent les remèdes qui doivent précéder l'usage de ces Eaux , le régime des malades , les accidens qui peuvent survenir , & les précautions nécessaires dans le transport de ces Eaux.

68. *Analyse des Eaux de Vic-en-Celadès* , par M. DESSARTE. (*Diction. minér. & hydrol. tom. 2, pag. 483*). Cette analyse a été faite par les réactifs & l'évaporation ; M. Dessarte en conclut que ces Eaux contiennent un sel nitreux fixe , rendu alcali dans les entrailles de la terre , par un feu souterrain ; il les croit propres à corriger les acides , qu'il suppose pouvoir exister dans le sang , utiles dans les obstructions des viscères , les embarras glaireux ou graveleux des reins , les douleurs de tête invétérées , & capables de procurer la fécondité aux femmes stériles.

VI. PERUCHÉS (a).

69. *Analyse des Eaux du Peruchés* , par M. OZY. (*Ibid. pag. 311*). Cette analyse , faite par les réactifs , l'évaporation , la distillation & la

(a) C'est le nom de deux petites maisons de la Paroisse de Saint-Cirgue , Élection d'Aurillac , à 6 ou 7 lieues de cette Ville , dans le vallon de Jordane , vers le milieu d'un côteau exposé à l'Ouest. Les Eaux Minérales sont à vingt pas de ces deux maisons. Elles sont froides.

crystallisation, a fait découvrir, dans ces Eaux, de la terre calcaire, un peu de fer, un peu de sel de glauber, & une assez grande quantité d'alcali minéral. L'Auteur croit qu'elles ne contiennent ni sélénite, ni sel marin.

VII. LANGEAC (a).

70. *Exposition succinte des principes & des propriétés des Eaux Minérales qu'on distribue au Bureau de Paris*, (par M. RAULIN); Paris, Hérisant, 1775, in-12. On y trouve une notice des Eaux de Langeac, qui y sont présentées comme imbues d'un fluide élastique ou principe volatil très-abondant, & comme contenant, par livre d'eau, quatre grains de terre absorbante ou calcaire, un grain de terre martiale très-divisée, & douze grains d'alcali minéral savonneux; on y indique ensuite leurs propriétés; mais ce qu'on y dit n'est qu'une répétition de ce qui est contenu dans l'Ouvrage suivant.

71. *Traité analytique des Eaux Minérales*, par M. RAULIN; Paris, Vincent, 1774, in-12, 2 vol. Le troisième Chapitre du second Volume concerne les Eaux de Langeac. Après une description de la situation de la fontaine & des qualités sensibles de ses Eaux, on trouve leur analyse faite, soit par les réactifs sur l'eau même, soit par l'évaporation, soit par les réactifs sur le résidu de l'évaporation; elle est précédée de quelques expériences sur le fluide élastique de ces Eaux. M. Raulin en conclut qu'elles contiennent, par livre d'eau, quatre grains de terre absorbante ou calcaire, un grain de terre martiale très-divisée, douze grains d'alcali minéral savonneux, & un fluide élastique, ou principe volatil. Il trouve une identité de principes entre ces Eaux & celles de S. Myon, & par conséquent une identité de propriétés; celles de Langeac ont, de plus, un principe martial, & n'ont point de sel marin; le premier les rend plus toniques. Ce Chapitre est terminé par l'indication des maladies dans lesquelles les Eaux de Langeac peuvent être utiles.

(b) Petite Ville, sur l'allier, à 17 lieues de Clermont, 6 E. de S. Flour, 4 S. de Brioude & 7 du Pui-en-Velai.... La fontaine minérale, appelée aussi de *Brugéirou*, est au bord d'une petite prairie, à quelques pas du hameau du même nom, & à une demie lieue de Langeac.... L'eau est froide.

VIII. ROUBELET (a).

72. *Analyse des Eaux de Sainte-Marie*, par M. BARTE. (*Gaz. salut.* 1775, N^o. 24). M. Barthe conclut de l'analyse qu'il dit avoir faite de ces Eaux, mais qu'il ne rapporte point, qu'elles contiennent du fer, de l'air fixe en assez grande quantité, du sel commun à base terreuse, du sel de glauber, & de la félénite. Il les recommande dans les cas d'acrimonie ou raréfaction du sang, de tension ou sécheresse des solides, dans les chaleurs d'entrailles, des reins ou de la vessie, dans les gonorrhées invétérées; il les croit utiles principalement aux tempéramens bilieux & mélancoliques, & nuisibles au contraire aux poitrinaires, aux asthmatiques, & aux tempéramens pituiteux.

II.

BASSE AUVERGNE.

I. CLERMONT-FERRAND (b).

LES Eaux de *Saint-Pierre de Clermont-Ferrand* ont donné, par l'évaporation, des pellicules blanches, qui, après s'être précipitées en petites

(a) Village de la Paroisse de *Sainte-Marie*, à une demie lieue du Bourg de ce nom, une de Pierrefont, quatre de Saint-Flour & du Plomb de Cantal, sur le haut d'une colline. La source minérale sourd au S. E. dans une gorge, sur le penchant de cette colline, à un quart de lieue de Roubelet, du Pont de Trebou & de Sainte-Marie. L'eau est froide.

(b) Ville Capitale de l'Auvergne, à 22 lieues S. de Moulins, 31. O. de Lyon, 96. S. de Paris. Il y a, dans cette Ville, plusieurs sources d'Eaux Minérales, presque tous les puits & les fontaines publiques qui servent à la boisson des Habitans, participent aussi de principes minéraux, mais d'une manière moins sensible. Nous ne ferons l'énumération que des sources minérales sur lesquelles on a écrit. Il y en a trois: 1^o. *la Fontaine de Saint-Allyre*, à laquelle on attribue une vertu pétrifiante; elle est dans une petite Place, à la sortie du Faubourg de Saint-Allyre, tout près de l'Abbaye des Bénédictins de Clermont; 2^o. &c

flocons, ont laissé une résidence de $\frac{1}{240}$ du poids de l'eau, dont presque la moitié n'a été que du sel marin. Celles de *Jaude* ont laissé $\frac{1}{513}$ de résidence grisâtre & sèche, dont presque la moitié a été du nitre. (*Duclos*, pag. 107 & 140). Les Eaux de *Clermont-Ferrand* sont acidules, & contiennent de l'alcali minéral & du bitume. (*Raulin*, pag. 283).

73. *An, ut Aquarum thermalium, sic & sanguinis vigor, à sulphure?* Parisiis, *Muguet*, 1699, in-4°. Soutenue par *Claude TRICHARD*, sous la Présidence de *Charles BOMPART*. Il y est parlé des Eaux de *Clermont-Ferrand*; elles y sont présentées comme contenant du fer, & du soufre ou bitume, & comme efficaces dans les douleurs de colique, les fièvres quartes, les vertiges, & la jaunisse; mais l'Auteur ne désigne particulièrement aucune des sources de cette Ville.

74. *Analyse de la fontaine pétrifiante de Clermont en Auvergne*, par *M. LEMERY*. (*Hist. de l'Acad. Roy. des Scienc.* 1700, pag. 58). *Lemery* y a trouvé un acide qu'il suppose dissoudre quelques substances pierreuses des lieux où il passe. Il présente la boisson de cette eau, comme n'ayant rien de dangereux, relativement à la formation de calculs dans les reins; il s'appuie, soit sur l'expérience journalière des gens du pays, soit sur ses propres expériences chimiques, qui lui ont fait voir que le sel de l'urine ne fait point déposer la substance pierreuse de cette eau. Il ne rapporte aucun de ses procédés.

75. *Traité des Eaux Minérales, bains & douches de Vichy*, par *M. CHOMEL*; *Clermont-Ferrand*, *Boutaudon*, 1734, in-12; *Ibid.* 1738, in-12; Paris, 1738, in-12. Il y est parlé des Eaux de *Jaude* & de celles de *Saint-Pierre*. D'après l'analyse, par les réactifs & l'évaporation, *Chomel* conjecture que ces dernières contiennent un sel plus analogue au sel marin,

Fontaine de Saint-Pierre, située sur un boulevard de cette Ville, près de la porte du même nom; c'est un puits de douze pieds de profondeur. Cette source est perdue depuis quelque tems par rapport à un édifice que les Officiers municipaux ont fait construire pour un usage bien différent de celui des Eaux. 3°. *la Fontaine de Jaude*, dans un allée longue & étroite, à l'extrémité méridionale de la Place de Jaude, près les barrières du Fauxbourg du même nom. Les Eaux de ces trois sources sont froides.

qu'au vrai nitre. Il parle de l'eau de *Jaude*, comme d'une eau agréable & vineuse avec astringtion; il l'a soumise à l'action des réactifs & à l'évaporation; il conclut de son analyse, que le sel qu'elle contient n'est point un nitre pur; il conjecture au contraire que ce sel est un mélange de nitre & d'une petite portion de soufre qui s'évapore aisément.

76. *Observations d'histoire naturelle, faites dans les Provinces méridionales du Royaume, pendant l'année 1739*, par M. LE MONNIER; Paris, 1744, in-4^o, à la suite de *la Méridienne de l'Observatoire Royal de Paris, &c.*, par M. CASSINI DE THURY. Il y est question des Eaux de *Saint-Allyre* & de *Jaude*. M. le Monnier n'a observé aucun des effets merveilleux qu'on attribue aux premières, relativement à leur vertu pétrifiante, qu'il révoque en doute. Il a trouvé dans ces Eaux, un acide, qu'il croit pouvoir dissoudre quelques pierres tendres, & faciliter ainsi le dépôt d'un sédiment pierreux. Il donne une description des qualités sensibles des Eaux de *Jaude*, & du limon qu'elles déposent, & quelques expériences faites sur ces Eaux par le mélange de différentes substances; il n'en déduit aucune conséquence; il conjecture seulement que ces Eaux contiennent du sel marin & quelque alcali minéral.

77. *Recueil de Pièces de Littérature, qui ont été lues aux Séances publiques de la Société littéraire de Clermont-Ferrand*; Clermont-Ferrand, 1748. Il y a une analyse des Eaux de *Saint-Allyre*, par M. OZY. Cette analyse a été publiée aussi, par extrait, à Clermont-Ferrand, 1748, in-8^o, p. 8.

II. SAINT-MARS, ou SAINT-MART (a).

78. *Traité des Eaux Minérales, bains & douches de Vichy*, par CHOMEL; Clermont-Ferrand, 1734, in-12; Ibid. 1738, in-12; Paris, 1738, in-12. Chomel parle des Eaux de *Saint-Mart*; mais il se borne à les présenter comme rougissant la noix de galle, & fermentant avec les acides; d'où il conclut qu'elles contiennent du fer.

(a) Chapelle, près de Chameliere-lez-Clermont, sur le territoire des Bénédictins de Saint-Allyre, à un quart de lieue de Clermont.... Il y a deux sources d'Eaux Minérales, la grande & la petite, situées dans un petit vallon. Les Eaux sont chaudes, aigrettes & vineuses. Il y a des bains.

III. CHANONAT (a).

Duclos a trouvé, dans les Eaux de Chanonat ¹⁸³⁰ d'une résidence blanchâtre, amassée en petits flocons, qui ne contenoit aucun sel. (p. 142).

79. *Traité des Eaux Minérales, bains & douches de Vichy*, par CHOMEL; Clermont-Ferrand, 1734, in-12; Ibid. 1738, in-12; Paris, 1738, in-12. Chomel a employé les réactifs sur les Eaux de Chanonat. Il conjecture, d'après les effets des uns, qu'elles contiennent un sel analogue au sel marin, & d'après les effets des autres, qu'elles contiennent aussi un sel alcali.

IV. SAINT-NITAIRE, ou NECTAIRE (b).

80. *Traité des Eaux Minérales, bains & douches de Vichy*, par CHOMEL; Clermont-Ferrand, Boutaudon, 1734, in-12, Ibid. 1738, in-12; Paris, 1738, in-12. Chomel a fait l'analyse de l'eau de Saint-Nitairé par les réactifs & l'évaporation; il en conclut qu'elle contient du sel marin & du nitre; & que ce sel est enveloppé dans une grande quantité de matière pierreuse.

V. VERNET (c).

81. *Traité des Eaux Minérales, bains & douches de Vichy*, par CHOMEL; Clermont-Ferrand, Boutaudon, 1734, in-12; Ibid. 1738, in-12; Paris, 1738, in-12. Chomel dit cette eau, aigrette & vineuse, & reconnue dans le Pays pour n'avoir d'autre propriété, que celle de donner de l'appétit. Il a reconnu, par l'analyse, un sel minéral qui y domine,

(a) Bourg à une lieue du Village du même nom, & 2. S. de Clermont.... La source d'eau minérale, qui est assez abondante, est à demie lieue de ce Bourg, sur le penchant d'une colline exposée au midi.

(b) Village, à 3 lieues de Clermont.... La fontaine minérale, appelée du *gros bouillon*, est à un quart de lieue de ce Village.

(c) Bourg à une lieue de Besse, une du Bourg de Murol, & 3 de Clermont.... La source d'eau minérale, appelée *Fontaine de Sainte-Marguerite*, est à demi quart de lieue de ce Bourg.

dont il est difficile de déterminer la nature. Il se décide, avec *Duclos*, à placer cette source parmi celles qui participent du sel commun, & qui n'ont point de sel particulier.

V I. M É D A G U E (a).

82. *Parallèle des Eaux Minérales d'Allemagne, qu'on transporte en France, & de celles de la même nature qui sourdent dans le Royaume, &c.*, par M. RAULIN; Paris, Imprimerie Royale, 1777, in-12. Les cinq premiers Articles de la septième Section traitent des Eaux de *Médague*. Le premier contient une description de la situation des sources & des qualités sensibles des Eaux; les trois suivans renferment leur analyse par les réactifs & l'évaporation, faite sur la source par M. Chapel, & des expériences faites par le même sur la concrétion pierreuse que les Eaux de *Médague* déposent dans les déchargeoirs de leurs bassins. M. Raulin en conclut que ces Eaux contiennent beaucoup d'esprit éthéré-volatil & une matière terreuse & saline, à la proportion d'un gros trente-deux grains sur deux livres d'eau, dont deux tiers d'alcali minéral ou de sel marin, & un tiers de terre calcaire & martiale. Le cinquième Article concerne les propriétés de ces Eaux. M. Raulin les dit 1°. laxatives, à la dose de deux livres; 2°. purgatives, à une dose plus forte; 3°. apéritives, & , à ce titre, utiles dans les engorgemens des viscères, les obstructions invétérées, & les fièvres intermittentes rebelles; 4°. légèrement toniques; 5°. tempérantes, & propres à calmer les irritations des entrailles.

V I I. M A R T R E S - D E - V E Y R E (b).

L'eau de *Martres* a donné, par l'évaporation, $\frac{1}{182}$ de résiduelle blanche, dont presque la moitié a été un sel nitreux. (*Duclos*, pag. 105). Cette Eau a une saveur aigrelette & vineuse; elle contient un sel nitreux & quelques particules de sel ammoniac. (*Raulin*, pag. 292).

(a) Ces Eaux sont à environ cinquante toises de la rivière d'Allier, près du Bourg de Joffe, à trois lieues de Clermont.... Il y a deux sources qui ont les mêmes principes; elles sourdent dans une prairie: les Eaux sont froides.

(b) Paroisse sur la rive gauche de l'Allier, à 2 lieues S. E. de Vic-le-Comte & 6 de Clermont.... La source minérale est à dix pas de l'Allier, sur le chemin du Mont-d'or à Vic-le-Comte. L'eau est froide.

VIII. VIC-LE-COMTE (a).

L'eau de *Vic-le-Comte* a une acidité, qu'on peut juger dépendre d'une vapeur minérale subtile, qui ne se condense point, ou qui change promptement son acidité en salure. Elle a donné, par l'évaporation, $\frac{1}{192}$ de résidance blanche, dont les deux tiers étoient un sel semblable au vrai nitre. (*Duclos, pag. 101*).

83. *Hydrologie, ou Discours de l'Eau, auquel est amplement déclaré la vertu & puissance des Eaux médicinales, principalement de celles de Ville-Comte, près de Billon, & de Saint-Meaulps, près de Riom, en Auvergne*, par Jean LANDREY; Orléans, Botoz, 1614, in-12, pag. 304. Les dix-huitième & dix-neuvième Chapitres traitent des Eaux de *Vic-le-Comte*. On n'y trouve que des détails généraux. L'Auteur suppose seulement qu'elles contiennent du sel, du nitre, du soufre, du vitriol, de l'alun & du fer. Il leur reconnoît une vertu purgative. Nous avons déjà rendu compte de cet Ouvrage dans la première Partie, & nous en avons porté notre jugement.

84. *Bref Discours des fontaines Minérales de Vic-le-Comte en Auvergne, avec l'Histoire des maladies qu'elles ont guéri*, par Fr. VILLEFEU; Lyon, Mallet, 1616, in-8°. pag. 115. Après une description succinte des sources, l'Auteur établit que leurs Eaux contiennent du nitre, du fer & du vitriol; mais il n'en rapporte aucune preuve. Il fait ensuite une énumération fort longue des maladies dans lesquelles il prétend que ces Eaux ont produit des bons effets; il y comprend au moins la moitié de celles qui peuvent attaquer le corps humain; il y joint quelquefois des observations pratiques, dont quelques-unes méritent un peu d'attention. Enfin,

(a) Petite Ville, à 3 lieues d'Issoire, 2 de Martres-de-Veyre, & 6 de Clermont... Il y a deux sources; la première, appelée *Fontaine de Sainte-Marguerite*, ou *du Cornet*, est sur la rive droite de l'Allier, dans le territoire de Saint-Maurice, Village à une demie lieue de *Vic-le-Comte*; la seconde, appelée *Fontaine du Tambour*, est sur la rive gauche de l'Allier, au Nord-Est de la même Ville. Ces deux sources sont froides. On prétend qu'il en sourd une troisième source dans le lit même de l'Allier.

il passe aux accidens qui peuvent survenir pendant l'usage de ces Eaux, aux précautions & au régime qu'elles exigent, & au tems où il faut les prendre.

85. *An, ut Aquarum thermalium, sic & sanguinis vigor, à sulphure?* Parisiis, Muguet, 1699, in-4°. Soutenue par Claude TRICHARD, sous la Présidence de Jacques BOMPART. Les Eaux de *Vic-le-Comte* y sont présentées comme contenant du nitre, du vitriol & de l'alun.

86. *Analyse & vertus des Eaux Minérales du Forez, & de quelques autres sources*, par M. RICHARD DE LA PRADE; Lyon, 1778, in-12. Il y est question des Eaux de *Vic-le-Comte*. On y trouve d'abord une description de leurs qualités sensibles, & ensuite leur analyse par les réactifs & l'évaporation; l'Auteur en conclut que les Eaux des deux sources contiennent du fer, de la terre calcaire, du sel marin & de l'air fixe, & que celles de la *fontaine du Tambour* contiennent, de plus, du sel de glauber. Il donne ces Eaux comme apéritives, toniques, défobstruantes & laxatives, mais celles de *Sainte-Marguerite*, comme plus toniques, & celles du *Tambour*, comme plus apéritives & plus laxatives.

IX. BESSE (a)

L'eau de *Besse* a laissé, par l'évaporation, $\frac{1}{245}$ de terre blanchâtre, feuillée, presque insipide, qui contenoit une très-petite quantité de sel, semblable à celui que l'Auteur a trouvé dans les Eaux de *Chatel-Guyon*. (*Duclos*, pag. 139).

87. *Traité des Eaux Minérales, bains & douches de Vichy*, par CHOMEL; Clermont-Ferrand, Boutaudon, 1734, in-12; Ibid. 1738, in-12; Paris, 1738, in 12. On y trouve une analyse imparfaite des Eaux de *Besse*, ou de la *Villetour*, de laquelle on ne peut rien conclurre, & l'Auteur lui-même n'en conclut rien.

(a) Petite Ville, à 2 lieues S. E. du Mont-d'or, 2 E. S. E. de la montagne de Valsivière, & 7. S. O. de Clermont.... La fontaine minérale, appelée la *Villetour*, est à deux portées de fusil de cette Ville, à quelques pas de la rivière de Coute, sur le chemin qui conduit à Notre-Dame de Valsivière, au pied du Mont-d'or. L'eau est froide.

88. *Traité analytique des Eaux Minérales*, par M. RAULIN; Paris, Vincent, 1774, in.12. Le quatrième Chapitre du second Volume concerne les Eaux de *Besse*, ou de la *Villetour*. On y trouve deux analyses de ces Eaux; la première, faite à la source; la seconde, qui est plus étendue & plus exacte, faite à Paris par M. Mitouart. Il en résulte que ces Eaux contiennent de la sélénite, du sel marin à base terreuse, une très-petite quantité de fer, & beaucoup d'air, & qu'à mesure que celui-ci se dissipe, le fer se dégage. M. Raulin, d'après MM. Piffis & Bassin, les dit efficaces dans les douleurs de tête invétérées, le dérangement des digestions, les pesanteurs d'estomac & le dégoût, purgatives, diurétiques, convenables seulement aux tempéramens robustes; il les recommande dans les affections nerveuses & hypocondriaques, les obstructions des viscères, & les suppressions des règles & du flux hémorrhoidal, pourvu qu'il n'y ait ni inflammation, ni disposition inflammatoire.

X. SAINT-JEAN-DE-GLAINES (a).

89. *Mémoires sur les Eaux de Saint-Jean-de-Glaines*, par M. ADVINENT. (*Gazette salulaire*, 1773, N^o. 12). Ce Médecin, dirigé par l'analyse qu'il dit avoir faite de ces Eaux, assure qu'elles contiennent, sur cinq livres d'eau, un gros de sel marin à base terreuse, environ cinq scrupules de terre absorbante, & en outre du gaz aérien, auquel il croit qu'elles doivent une grande partie de leurs vertus. Il vante leurs bons effets dans les diarrhées opiniâtres & chroniques, les douleurs d'estomac rebelles, les chaleurs d'entrailles, les coliques habituelles, les dyssenteries invétérées, les obstructions des glandes & des viscères, & dans les cas de glaires dans les premières voyes.

90. *Lettre au sujet des Eaux de Saint-Jean-de-Glaines*, par M. LIGIER. (*Gazette salulaire*, 1773, N^o. 28). C'est une Critique de l'Écrit précédent. On y révoque en doute l'existence des principes que M. Advinent

(a) Hameau, à 2 lieues de Billon.... La source minérale est dans le territoire de ce Hameau; elle sourd au pied d'une colline, sur laquelle est situé le château des Cornets, dont elle porte le nom; elle est appelée aussi *Fon-Salada*, c'est-à-dire, *Fontaine-salée*. L'eau est froide.

dit avoir trouvé dans ces Eaux. On s'élève contre les conséquences qu'il a voulu en tirer, pour établir les propriétés de ces mêmes Eaux, & pour déterminer les maladies où elles peuvent être utiles. On finit par présenter ces Eaux comme vitriolées, & comme réussissant quelquefois dans les diarrhées invétérées, & jamais dans les obstructions, glaires & embarras de l'estomac. Les assertions de *M. Ligier* ne sont appuyées que sur un simple raisonnement, dénué d'expériences.

91. Lettre de *M. ADVINENT*, en réponse à l'Auteur de la critique de son Mémoire sur les Eaux de Saint-Jean-de-Glaines. (*Gazette salulaire*, 1773, N^o. 47 & 48). C'est une réplique à la Critique précédente. *M. Advinent* y suit *M. Ligier* dans toutes ses assertions; il les combat en s'appuyant sur des principes de Chimie & de pratique; ses raisons, qui paroissent assez concluantes, tendent à confirmer ce qu'il avoit avancé sur les Eaux de Saint-Jean-de-Glaines.

I I I.

LA LIMAGNE (a)

I. BAR (b).

LES Eaux de *Bar* contiennent une terre absorbante & de l'alcali minéral. (*Raulin*, pag. 276).

92. Précis de l'examen chimique des Eaux Minérales de Bar & de Beau-lieu, en Auvergne, lu à la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Clermont-Ferrand, par *M. MONNET DE CHAMPEIX*. (*Journ. de Méd.*

(a) Partie considérable de la basse Auvergne, le long de l'Allier.

(b) Dans le quartier *Lambron*, Paroisse de Boudes, près de la petite Ville de Saint-Germain... Il y a plusieurs sources d'Eaux Minérales, dont trois seulement sont abondantes; elles sourdent, en bouillonnant, d'un petit monticule, & se réunissent ensuite pour former un petit ruisseau... Les Eaux sont froides,

Mai, 1764, pag. 421). On y trouve d'abord une description des sources de Bar & des qualités sensibles de leurs Eaux, ensuite leur analyse par les réactifs, la concentration, l'évaporation & la digestion. L'Auteur en conclut qu'elles ne contiennent que de la terre absorbante, de la sélénite, de l'alcali minéral, & de l'eau-mère, tous en grande quantité. Il les regarde comme purgatives & efficaces dans les cas d'obstructions; il assure qu'elles ont guéri des fièvres qui avoient résisté au quinquina. Il passe ensuite aux Eaux de *Beaulieu*, dont nous allons parler.

93. *Traité des Eaux Minérales*, par M. MONNET; Paris, Didot, 1768, in-12. On y trouve, pag. 107, l'analyse des Eaux de Bar, que M. Monnet présente comme très-gazeuses & alcalines.

I I. B E A U L I E U (a).

94. *Précis de l'examen chimique des Eaux Minérales de Bar & de Beaulieu*, par M. MONNET DE CHAMPEIX. (*Journ. de Méd. Mai 1764, p. 421*). Il y est d'abord question des Eaux de Bar, dont nous avons déjà parlé. L'Auteur passe ensuite à celles de *Beaulieu*; il en décrit les qualités sensibles; il en rapporte l'analyse par les réactifs & l'évaporation, de laquelle il résulte qu'elles contiennent un alcali minéral, & du fer, non dans l'état vitriolique ou salin, mais très-divisé.

I I I. C H A T E L - G U Y O N (b).

L'Eau de *Chatel-Guyon* a donné, pendant l'évaporation, des pellicules blanches fort épaisses, qui se précipitoient au fond en grosses écailles, & qui ont fait ensuite une résidence de $\frac{1}{171}$ du poids de l'eau; la moitié de

(a) Village, à environ une lieue de la petite Ville de Saint-Germain.... La source minérale est au-dessous de ce Village, sur la rive gauche de la rivière d'Aignon. L'eau est froide.

(b) Village, situé au pied d'une petite Montagne, à une lieue N. E. de Riom, & à demie lieue de la grande route de cette Ville.... Il y a cinq sources, qui sourdent à environ 500 pas de ce Village. La première est appelée *Fontains d'Asan*; les autres n'ont point de nom. Les Eaux sont chaudes,

cette résidence a été de la terre, & l'autre moitié, un sel âcre, & semblable à cette portion du sel marin qui ne se condense ni au froid, ni à l'humidité. (*Duclos*, pag. 138).

95. *Traité analytique des Eaux Minérales*, par M. RAULIN; Paris, Vincent, 1774, in-12, 2 vol. Le cinquième Chapitre du second Volume traite des Eaux de *Chatel-Guyon*, qui sont présentées comme thermales, gazeuses, acidules & purgatives. M. Raulin, d'après l'analyse qui en a été faite par M. Dufour, les dit imbues d'un fluide élastique, & chargées de fer en très-petite quantité, de sel marin à base alcaline, de sel d'epsom, & de terre calcaire. Il rapporte ensuite une très-bonne analyse de ces Eaux, faite par M. Cadet, l'aîné, au moyen des réactifs & de l'évaporation, de laquelle il résulte que ces Eaux contiennent un peu de fer, du sel marin à base alcaline, un sel de la nature du sel d'epsom à base terreuse, & une portion de cette même base, qui, dans l'évaporation, est devenue libre, ainsi qu'une autre terre de la nature des terres calcaires, & que ces terres sont en dissolution dans ces Eaux, au moyen de leur gaz. M. Raulin indique enfin les propriétés de ces Eaux, les cas où elles conviennent, la manière d'en faire usage, les accidens qu'elles peuvent produire, & les précautions qu'elles exigent.

96. *Exposition succinte des principes & des propriétés des Eaux Minérales qu'on distribue au Bureau de Paris* (par M. RAULIN); Paris, Hérisant, 1775, in-12. Ce qu'on trouve ici sur les Eaux de *Chatel-Guyon*, n'est qu'un extrait de l'Ouvrage précédent.

97. *Parallèle des Eaux Minérales d'Allemagne qu'on transporte en France, & celles de la même nature, qui sourdent dans le Royaume, &c.*, par M. RAULIN; Paris, 1777, in-12. Les sept derniers Articles de la quatrième Section concernent les Eaux de *Chatel-Guyon*. Leur analyse par les réactifs & l'évaporation, y a fait découvrir une terre calcaire, une terre absorbante, une terre siliceuse, du fer, tenus tous en dissolution par un esprit éthéré, & en outre un sel marin à base d'alcali minéral & à base de terre absorbante, de la nature de la magnésie, & un peu d'alcali minéral à nu. M. Raulin fait ensuite une comparaison de ces Eaux avec celles de *Vichy*, de leurs principes respectifs, & des maladies dans lesquelles les unes & les autres peuvent être utiles ou nuisibles.

I V. SAINT-MYON (a).

L'Eau de S. Myon a laissé, par l'évaporation, $\frac{1}{300}$ de résidance blanche, grumeleuse, & de faveur très-lixiviale, dont les deux tiers étoient un sel nitreux. (Duclos, pag. 148).

99. *Hydrologie, ou Discours de l'Eau, auquel est amplement déclarée la vertu & puissance des Eaux médicinales, principalement de celles de Ville-Conte, près Billon, & de Saint-Meaulps, près de Riom, en Auvergne*, par Jean LANDREY; Orléans, Botot, 1614, in-12. Il n'est question des Eaux de Saint-Myon, que dans le vingt-quatrième Chapitre; elles y sont présentées comme ferrugineuses, vitrioliques & alumineuses.

100. *Traité analytique des Eaux Minérales*, par M. RAULIN; Paris, Vincent, 1774, in-12. Le premier Chapitre du second Volume traite des Eaux de Saint-Myon. On y trouve deux analyses de ces Eaux, faites par MM. Dufour & Costel. Suivant celle du premier, le résidu de l'évaporation a fourni une très-petite quantité de sel marin, & un sel lixiviel, purement alcalin. Suivant celle du dernier, ces Eaux sont impregnées d'une grande quantité de fluide élastique, & contiennent, par livre d'eau, deux grains de terre vitrifiable, six grains de terre calcaire, & seize grains de matière saline, dont treize sont un alcali minéral gras & savonneux, & deux grains ou environ sont du sel marin de cuisine. M. Raulin fait une comparaison de ces Eaux avec celles de Seltz. Il passe ensuite à leurs propriétés, & les dit stomachiques, tempérantes, rafraîchissantes, apéritives, diurétiques, diaphorétiques, vulnéraires, anti-scorbutiques & anti-spasmodiques; il indique les cas où elles conviennent, & la manière d'en faire usage.

101. *Exposition succincte des principes & des propriétés des Eaux Minérales qu'on distribue au Bureau de Paris*, (par M. RAULIN); Paris, Hérisant, 1775, in-12. Il y est question des Eaux de Saint-Myon; mais on n'y trouve qu'une répétition abrégée des principes énoncés dans l'Ouvrage précédent,

(b) Village, appelé autrefois *Saint-Meaulps*, sur une éminence, à un quart de lieue d'Aytonne, & à 2 lieues de Riom.... Il y a plusieurs sources d'Eaux Minérales, qui coulent au pied de l'éminence sur laquelle le Village est situé. Les Eaux sont froides.

102. *Parallèle des Eaux Minérales d'Allemagne qu'on transporte en France, & de celles de la même nature qui sourdent dans le Royaume*, par M. RAULIN; Paris, 1777, in-12. La seconde Section contient un parallèle des Eaux de *Saint-Myon* & de *Seltz*. On y trouve l'analyse des unes & des autres, dans celles des Eaux de *Saint-Myon*, le résidu de l'évaporation de deux livres d'eau a donné quarante-huit grains d'alcali minéral, à-peu-près quinze grains de sel marin, tant à base alcaline, qu'à base terreuse, & environ deux grains de substance martiale. L'Auteur trouve une identité dans les principes & les propriétés des Eaux de *Saint-Myon* & de *Seltz*, & croit qu'en France, on doit préférer les premières aux dernières.

I V.

COMBRAILLES (a).


ÉVAUX (b).

LES Eaux d'Évaux contiennent du sel marin, de l'alcali, & un peu de soufre. (*Raulin*, pag. 286). L'eau de la grande source a donné $\frac{1}{708}$ de résidance blanche & fibreuse, qui contenoit de la terre & du sel commun, & celle de la petite source a fourni $\frac{1}{808}$ de résidance très-blanche & feuillée, contenant un sel nitreux, avec quelque rapport au borax naturel. (*Duclos*, pages 67 & 91).

103. *Description topographique & naturelle de la France, Pays de Combrailles*. (*Nature considérée*, 1775, tom. 3, pag. 62). Il y est parlé des Eaux Minérales d'Évaux, qu'on dit être à-peu-près de la qualité de celles de *Neris*, & utiles, sous la forme de bains, dans les obstructions & la paralyse.

(a) Petit Pays, attenant à l'Auvergne, & faisant partie du Gouvernement militaire de cette Province.

(b) Ville Capitale du Pays de Combrailles, à une lieue S. O. du Cher, 14. O. S. O. de Moulins, 18. E. N. E. de Limoges, 12. N. O. de Clermont... Il y a deux sources, la grande, où il y a des bains, & la petite, qui est dans la Ville. Elles sont chaudes. Nous en avons parlé au N°. 45.



 A R T I C L E V.

E A U X M I N É R A L E S

D E L A P R O V I N C E D E B É A R N .

104. *Lettres contenant des essais sur l'Histoire des Eaux Minérales du Béarn & de quelques-unes des Provinces voisines, sur leur nature, leurs propriétés, &c.*, par Théophile BORDEU; Amsterdam, Poppé. (Avignon), 1746, in-12. Ibid. (Toulouse), 1748, in-12. Il y est question de plusieurs Eaux Minérales du Béarn. Nous en parlerons à l'article de chacune d'elles.

105. *Dissertations sur les Eaux Minérales du Béarn*, par Antoine BORDEU; Paris, Quillau, 1750, in-12. Il n'y est question que des Eaux bonnes & des Eaux-chaudes ou aigues-caudes. Nous en parlerons ailleurs.

106. *Précis d'Observations sur les Eaux de Barèges, & autres Eaux Minérales du Bigorre & du Béarn, ou extrait de divers Ouvrages périodiques au sujet de ces Eaux*, par Menaud-François BORDEU; Paris, Vincent, 1760, in-12. Ce n'est qu'un extrait des écrits d'Antoine & de Théophile Bordeu sur ces Eaux.

I. O G E N o u O G E U (a).

107. *Lettres contenant des essais sur les Eaux Minérales du Béarn*, par Théophile BORDEU; Amsterdam, Poppé. (Avignon), 1746, in-12. Ibid. (Toulouse), 1748, in-12. Une partie de la dix-huitième Lettre concerne les Eaux d'Ogen. Elles y sont présentées, d'après leurs seules qualités sensibles, comme contenant de la terre, du fer, un sel neutre, une huile ou un bitume, qui ne tient point du soufre, mais qui retient quelque

(a) Village, à une lieue S. E. d'Oleron.... La source minérale est près de ce Village, dans un enfoncement marécageux. L'eau est à peine tiède.

portion d'esprit inné. On les dit utiles extérieurement pour les douleurs sciaticques, les rhumatismes & les douleurs des articulations, & intérieurement pour les obstructions du bas-ventre, & les embarras des reins, de l'estomac & de la poitrine.

II. G A N (a).

108. *Lettres contenant des Essais sur les Eaux Minérales du Béarn*, par Théophile BORDEU; Amsterdam, Poppé. (Avignon), 1746, in-12. Ibid. (Toulouse), 1748, in-12. La dix-septième Lettre est consacrée aux Eaux de Gan. On y trouve d'abord un extrait fort court d'une Lettre de Bergerou, sur ces Eaux. Suivant ce Médecin, ces Eaux contiennent du fer, du soufre, & une substance alcaline, & sont utiles contre les douleurs, les obstructions & certaines tumeurs. Bordeu décrit ensuite la situation de la fontaine & les qualités sensibles de ces Eaux. Il donne le résultat de leur évaporation, qui revient à celui que Bergerou en avoit obtenu. Il les dit utiles pour les estomacs lents & glaireux, dans les cas d'obstructions récentes, le rhumatisme, les fièvres intermittentes rebelles. Il combat le préjugé qui les fait regarder comme efficaces dans le calcul des reins & de la vessie.

109. *Lettre sur la nature & les propriétés des Eaux de Gan*, par BERGEROU; Amsterdam, Abr. Warthon, 1749, in-8^o, pag. 47. L'Auteur s'occupe d'abord des Eaux du Broca; il décrit leur situation; il fait quelques recherches sur la nature du terrain où elles coulent; il les examine par leurs qualités sensibles, & il les soumet à quelques autres essais insuffisans pour prononcer sur les principes qu'elles contiennent; il en conclut cependant qu'elles tiennent une substance grasse & bitumineuse, une terre alcaline, un esprit volatil, un peu de sel de glauber, un peu moins de sel marin, une plus grande quantité de sel d'epsom, & du fer, qu'il suppose y avoir été sous forme de vitriol, & n'y être plus que séparé de son acide; il les dit apéritives, stomacales, absorbantes, toniques & résolutive; il vante leurs effets dans les néphralgies, les fièvres intermittentes

(a) Village, à une lieue de Pau.... Il y a deux sources minérales; l'une, appelée du Broca, est dans un terrain marécageux, hors de ce Village, du côté du Midi, dans un bosquet; elle est froide. L'autre est de l'autre côté du Village, à l'extrémité d'une prairie, près de la rivière; elle est connue sous le nom de Lavillé; elle est aussi froide.

rébelles, les pâles couleurs, la jaunisse, les obstructions, les maladies dépendantes de l'épaississement des fluides & du relâchement de l'estomac, les suppressions des évacuations habituelles, les vomissemens habituels, les acides des premières voyes, les dartres, le rhumatisme, la sciatique, les douleurs des membres, les foulures des nerfs; il y joint douze Observations de pratique sur les bons effets de ces Eaux dans quelques-unes de ces maladies. Il passe ensuite aux Eaux de *Lavillé*; il les soumet aux mêmes épreuves; il en conclut qu'à peu de chose près, elles contiennent les mêmes principes, & conviennent dans les mêmes cas, que celles du *Broca*.

III. ORTEZ (a).

110. *Lettres contenant des Essais sur les Eaux Minérales du Béarn, &c.*, par *Théophile BORDEU*; Amsterdam, *Poppé*. (Avignon), 1746, in-12. Ibid. (Toulouse), 1748, in-12. On trouve dans la dix-neuvième Lettre une notice des Eaux de *Baure* ou d'*Ortez*. Elles y sont présentées comme étant de la même classe, que celles d'*Ogen*, mais beaucoup plus foibles, & comme employées contre l'âcreté, la sécheresse & la raréfaction des humeurs, les chaleurs d'entrailles, les maux du gosier & les fluxions aux yeux.

IV. LURDE (b).

111. *Lettres contenant des Essais sur les Eaux Minérales du Béarn, &c.*, par *Théophile BORDEU*; Amsterdam, *Poppé*. (Avignon), 1746, in-12. Ibid. (Toulouse), 1748, in-12. La fin de la dix-huitième Lettre concerne les Eaux de *Saint-Cristau*. La première source, dit *Bordeu*, est sulfureuse & un peu ferrugineuse, & utile dans les douleurs, quelques maladies de la peau, & les obstructions des enfans; la seconde & la troisième sont très-légèrement chargées de principes minéraux, dont *Bordeu* n'indique point la nature; la quatrième n'est pas minérale.

(a) Petite Ville, sur le penchant d'une colline, au pied de laquelle coule le Gave de Pau, à 7 lieues & demie S. E. de Dax, 3 & demie N. E. de Sauveterre & 6. N. O. de Pau.... Les Eaux Minérales, appelées *Eaux de Baure*, du nom de la Paroisse où elles sont situées, sont à une lieue de cette Ville. Nous les rapportons sous le nom d'*Ortez*, pour nous conformer à l'usage qui a prévalu. Elles sont un peu chaudes.

(b) Village, à l'entrée de la vallée d'Aspe, au pied d'une petite montagne.... Les Eaux sont près de ce Village; il y a quatre sources, appelées *Saint-Cristau*. Elles sont chaudes.

V. ESCOT, ou SCOT (a), BEDOUX (b), ACCOUS (c),
ET BORSE (d).

112. *Lettres contenant des Essais sur les Eaux Minérales du Béarn, &c.*, par Théophile BORDEU; Amsterdam, Poppé. (Avignon), 1746, in-12. Ibid. (Toulouse), 1748, in-12. La vingtième Lettre roule sur les Eaux d'Escot, de Bedoux, d'Accous, & de Borse. On y parle des premières comme contenant du fer, du sel, de la terre, & une huile spiritueuse, & comme employées pour les poitrines délicates, dans les obstructions, les néphrétiques, les fièvres invétérées, & les embarras qui en font la fuite. On n'y indique point les principes minéraux des Eaux de Bedoux ou de la Carrole; on les dit seulement propres à défobstruer les viscères tendans à l'opilation, à corriger la lenteur de la bile, & à empêcher le sang de tomber dans cet épaisissement que l'Auteur appelle *mélancolique*. Les Eaux d'Accous ou de *Suberlaché* y sont présentées comme sulfureuses & ferrugineuses, & comme réussissant dans le rhumatisme & dans tous les cas où il faut réparer le baume naturel du sang. Enfin, il y est parlé des Eaux de Borse ou du *Poutrou*, comme étant ferrugineuses, & utiles intérieurement pour rafraîchir & assouplir les viscères trop tendus, & extérieurement, sous forme de lotions, pour des douleurs & quelques tumeurs.

(a) Village de la vallée d'Aspe, sur la rive droite du Gave, à deux lieues S. d'Oleron, & 4 $\frac{1}{2}$ S. O. de Pau.... Les fontaines minérales sont à un quart de lieue de ce Village, le long du Gave, qui s'y mêle, lorsqu'il déborde. Il y a trois sources & deux bains. Les Eaux sont un peu tièdes.

(b) Bourg de la vallée d'Aspe, au-delà du Bourg de Sarrance, sur la rive droite du Gave, à trois lieues S. d'Oleron.... La fontaine minérale, appelée *Carrole*, est dans le territoire de ce Bourg, sur le bord d'un pré. L'eau est froide.

(c) Bourg, qui est le Chef-lieu de la vallée d'Aspe, sur la rive droite du Gave, à une lieue $\frac{1}{2}$ N. E. de Lescun, & 3 $\frac{1}{2}$ S. d'Oleron.... La fontaine minérale, appelée de *Suberlaché*, est dans un champ du territoire de ce Bourg: l'eau est tiède.

(d) Village de la vallée d'Aspe, sur le Gave.... La fontaine minérale, appelée du *Poutrou*, est au-delà de ce Village, le long du Gave, sur le grand chemin d'Espagne. L'eau est tiède.

VI. AIGUES-CAUDES, ou EAUX-CHAUDES (a).

113. *Lettres contenant des Essais sur les Eaux Minérales du Béarn, &c.*, par Théophile BORDEU; Amsterdam, Poppé. (Avignon), 1746, in-12. Ibid. (Toulouse), 1748, in-12. La douzième Lettre & les trois suivantes concernent les *Eaux-chaudes*. La première de ces quatre Lettres ne contient qu'une description du vallon où les Eaux sont situées. La seconde renferme une description des qualités sensibles de ces Eaux, & quelques légers essais de l'Auteur, pour en découvrir les principes; il en conclut que le soufre & le fer y dominant, & qu'elles contiennent peut-être aussi du vitriol. La troisième est relative à leurs propriétés; l'Auteur les recommande intérieurement contre les obstructions & les maladies qui en dépendent, l'asthme humide, les coliques & les diarrhées invétérées, & extérieurement, sous la forme de bains ou de douches, pour les maux des yeux, des dents & des oreilles, les paralysies & le rhumatisme; il rapporte une observation d'une phthisie pulmonaire guérie par l'usage de ces Eaux. La quatrième Lettre concerne les précautions que leur transport exige, & la manière d'en faire usage.

114. *Dissertation sur les Eaux Minérales du Béarn*, par Antoine BORDEU; Paris, Quillau, 1750, in-12. Il y est question des *Eaux-chaudes*, que l'Auteur présente comme de la même nature que les *Eaux-bonnes*.

115. *Parallèle des Eaux bonnes, des Eaux chaudes, des Eaux de Cauterets, & de celles de Barèges*, par M. LABAIG; Amsterdam, Abr. Warshon, 1750, in-8°, pag. 70. L'Auteur y donne une description de la situation des sources des *Eaux-chaudes* & de leurs qualités sensibles. Il dit les avoir soumises aux mêmes épreuves que les *Eaux-bonnes*, dont nous allons parler, & y avoir trouvé les mêmes principes. Il croit cependant celles de Larressac plus onctueuses, moins actives & moins spiritueuses,

(a) Les *Eaux-chaudes* sont à une lieue S. S. E. de Laruns, sur la rive droite du Gave; vis-à-vis le hameau de Goult... Il y a trois sources; 1°. l'*Esquirotte*, où il y a des bains; 2°. la *Hon-deu-rey*, c'est-à-dire, la *fontaine-du-Roi*, où il y a aussi des bains; 3°. la *fontaine de Larressac*... Elles sont chaudes.

que celles des fontaines *du Roi* & de *l'Esquirotte*. Il dit ces Eaux moins balsamiques que les *Eaux-bonnes* & que celles de *Barèges* & de *Cauterets*, & plus toniques que ces dernières.

116. *Aquitaniæ Minerales Aquæ*; Parisis, 1754, in-4°. Soutenue à Paris par *Théophile BORDEU*. Il y est question des *Eaux-chaudes*, dont l'Auteur n'indique point cependant les principes. Il détermine, dans le §. V, les propriétés de ces Eaux, ainsi que leurs usages & leurs effets, soit intérieurement, soit extérieurement sous la forme de bains. Dans les trois §. précédens, il rapporte un très-grand nombre d'observations pratiques sur leurs effets, auxquelles on desireroit un peu plus d'étendue.

VII. BONNES (a).

117. *Lettres contenant des Essais sur les Eaux Minérales du Béarn, &c.*, par *Théophile BORDEU*; Amsterdam, *Poppé*. (Avignon), 1746, in-12. Ibid. (Toulouse), 1748, in-12. La huitième Lettre & les trois suivantes concernent les *Eaux-bonnes*. La première de ces quatre Lettres contient une description de la situation des sources, celle des qualités sensibles des Eaux, & les détails de quelques essais faits sur ces Eaux par les réactifs; l'Auteur en conclut qu'elles contiennent du soufre, du fer, une terre poreuse fort divisée, un sel, dont il ne détermine point la nature, & une substance spiritueuse-volatile. La seconde & la troisième Lettres sont relatives aux propriétés de ces Eaux; la seconde contient la liste des maladies dans lesquelles on les employe, & la troisième, celle des maladies dans lesquelles l'Auteur les croit utiles: telles sont les vieilles playes, les vieux ulcères extérieurs, les fistules, les ulcères des parties internes, les dyffenteries opiniâtres, les fleurs blanches, la phthysie pulmonaire, les vapeurs, les palpitations de cœur, les vertiges, la surdité, la paralysie, l'épilepsie, &c. La quatrième est bornée à la manière de faire usage de ces Eaux.

(c) Les *Eaux-bonnes*, appellées dans le Pays *Aigues-bonnes*, sont à un quart de lieue d'*Aas*, Village de la Vallée d'*Ossau*, dans un vallon, au bas de la montagne de *Cosme*.... Il y a trois sources; 1°. *la vieille*, avec un bain; 2°. *la neuve*; 3°. celle d'*Ortechg*. Les Eaux sont tièdes,

118. *Dissertation sur les Eaux Minérales du Béarn*, par Antoine BORDEU; Paris, Quillau, 1750, in-12. L'Auteur s'occupe des *Eaux-bonnes*; il recherche leurs vertus d'après l'observation, sans s'occuper de leur analyse, qu'il abandonne aux Chimistes. Il rapporte un grand nombre d'Observations pratiques sur leurs effets.

119. *Parallèle des Eaux-bonnes, des Eaux-chaudes, des Eaux de cauterets, & de celles de Barèges*, par M. LABAIG; Amsterdam, Gabr. Warthon, 1750, in-8°. pag. 70. On y trouve une description des sources des *Eaux-bonnes*, & de leurs qualités sensibles. M. Labaig les a soumises à l'action des réactifs & à la distillation; il en conclut qu'elles contiennent une substance grasse & bitumineuse, très-peu de sel de glauber, du sel marin, & une terre alcaline en très-petite quantité, & seulement en celle qui est nécessaire pour former la base de ces sels. Il fait enfin un parallèle de ces Eaux avec les *Eaux-chaudes*, celles de *Barèges* & celles de *Cauterets*. Il les dit toutes adoucissantes, savonneuses, vulnéraires, spiritueuses, apéritives & toniques; il croit cependant les *Eaux-bonnes* plus balsamiques, que les *Eaux-chaudes* & que celles de *Cauterets*, mais moins grasses & moins onctueuses, quoique plus douces, que celles de *Barèges*.

120. *Aquitaniæ Minerales Aquæ*; Parisiis, 1754, in-4°. Soutenue à Paris, par Théophile BORDEU. Il y est question des *Eaux-bonnes*. Nous ne pouvons que répéter à leur sujet ce que nous avons dit ci-dessus des *Eaux-chaudes*. Voyez N°. 116.

121. *Exposition succinte des principes & des propriétés des Eaux Minérales qu'on distribue au Bureau de Paris*, (par M. Raulin); Paris, Hérisant, 1775, in-12. On donne ici un précis d'analyse des *Eaux-bonnes*, sans en établir le résultat. On les présente comme les plus douces des Pyrenées, & comme celles qui souffrent le transport avec moins de perte de leurs principes. On les dit utiles intérieurement dans presque toutes les maladies chroniques de la poitrine, les obstructions, les tumeurs, les vices des sécrétions, & extérieurement, dans les rhumatismes, les douleurs chroniques, les tumeurs, la contraction des muscles, les exostoses, les ulcères fistuleux, &c.



ARTICLE VI.

EAUX MINÉRALES DE LA BEAUCE.

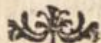
I.

PAYS CHARTRAIN.

I. ABBÉCOURT (a).

122. *Traité des Eaux Minérales d'Abbécourt, où l'on démontre, par l'analyse & par plusieurs expériences, quelle est la nature de ces Eaux, &c.*, par GOUTTARD; Paris, d'Houry, 1718, in-12. On y trouve l'analyse de ces Eaux par les réactifs, l'évaporation & la distillation; l'Auteur en conclut qu'elles contiennent du fer & un sel alcali. Il vante leurs effets contre plusieurs maladies, comme les maux de tête, les vertiges, la chaleur d'entrailles, la palpitation de cœur, le vomissement, la foiblesse d'estomac, les fièvres, les obstructions, les squirres naissans, le rhumatisme, les coliques, la suppression des flux menstruel & hémorroïdal, la néphralgie, la chaleur d'urine, &c. Il indique les préparations préliminaires & les précautions que leur usage exige. Ce Traité contient quelque chose d'utile; mais l'Auteur y exagère les vertus des Eaux d'Abbécourt, & paroît vouloir les présenter comme un remède souverain à tous les maux.

(a) Abbaye Royale de l'Ordre de Prémontré, dans le district de la Paroisse d'Orgeval, Diocèse de Chartres, à une lieue O. S. O. de Poissy, 2. O. N. O. de Saint-Germain-en-Laye, & 5. O. N. O. de Paris.. La fontaine minérale est dans un pré, à l'entrée de la première porte de l'Abbaye, à gauche: elle coule du Midi au Nord. L'eau est froide.



I I. CHARTRES (a).

Huit livres d'Eau de Chartres, après avoir été distillées, ont laissé, par l'évaporation, vingt grains de résidencè sèche, qui contenoit quatre grains d'un sel roux & gommeux, de saveur âcre, semblable à celle du sel qu'on tire de la terre commune; le reste étoit une poudre subtile, grise rouffâtre, qui ne se dissolvoit point dans le vinaigre distillé. On a reconnu, dans cette Eau, un peu de *sulphureité vaporeuse*. (Duclos, p. 162).

123. *Dissertation apologetique sur la fontaine minérale du Fauxbourg de Saint-Maurice-de-Chartres*, par Jean CASSEGRAIN; Chartres, *Veuve Massot*, 1702, in-12, pag. 24.

I I I. BURE S (b).

124. *Les grandes vertus & propriétés de l'Eau minérale & médicinale de la fontaine nouvellement découverte à la Haquenièrè, à six lieues de Paris, avec le gouvernement requis & nécessaire à l'usage de cette Eau, tant pour la préservation, que pour la guérison de plusieurs maladies*, par L. S. D. L.; Paris, *Mesnier*, 1620, in 8°. , pag. 15. L'Auteur, d'après des expériences qu'il ne rapporte point, croit que cette Eau contient du vitriol bleu, du soufre, du bitume, du fer, & du nitre, & qu'elle tient ses principales vertus, du vitriol. Il la croit à-la-fois rafraîchissante & échauffante, humectante & desséchante, apéritive, détersive, résolutive, & tonique. Il la recommande dans les fièvres intermittentes, dans les maladies graveleuses des reins & de la vessie, dans les ulcères de ces parties, la jaunisse, la suffocation de matrice, les fleurs blanches, l'hydropisie produite par les obstructions du foie & de la rate, la paralysie, la difficulté de respirer, les affections hypocondriaques, la diarrhée, la dysenterie, & les maladies de la peau; il cite en même tems quelques guérisons de chacune de ces maladies, opérées par l'usage de cette Eau. Enfin, il indique la manière d'en faire usage.

(a) Ville Capitale de la Beauce, sur l'Eure, à 19 lieues S. O. de Paris, & 15. N. O. d'Orléans.... Les Eaux Minérales sont éparfées dans un pré, auprès des murailles de cette Ville, entre les deux bras de la rivière d'Eure. Elles sont froides.

(b) Paroisse du Diocèse de Chartres, sur le chemin de cette Ville, à six lieues S. O. de Paris.... Il y a, dans cette Paroisse, une source minérale froide, appelée de la *Haquenièrè*, & située près de la Chapelle de Saint-Clair.

125. *Les miraculeux effets de la fontaine de la Haquenièrre, nouvellement découverte, proche de Saint-Cler, six lieues de Paris, fait par le commandement du Roi; Paris, Mefnier, 1620, in-8°. , pag. 14.* Ce n'est qu'une déclamation outrée & ennuyeuse, qui tend à exalter l'excellence de cette Eau. Il n'y est question, ni de ses principes, ni de ses propriétés, ni de ses effets; on y voit seulement qu'elle a rendu la vue à des aveugles, & la liberté des membres à des impotens, qu'elle a guéri des graveleux, des teigneux, des fièvres quartes, & des tremblemens des membres, qu'une femme qui a voulu vendre de cette Eau, en a été punie par la justice divine. On y trouve encore quatre attestations de Personnes qui disent avoir été guéries de quelques maladies par l'usage de cette Eau.

126. *An Aquæ Hacquiniensæ medicamentosa? Parisiis, 1621, in-folio.* Soutenue à Paris, par *Antoine CHARPENTIER*, sous la Présidence de *Gabriel HARDOUIN-DE-SAINT-JACQUES*. La conclusion est pour l'affirmative.

I I.

B L A I S O I S.

I. S A I N T - D E N I S - S U R - L O I R E (a).

127. *La vertu de la fontaine de Médicis, près Saint-Denis-lès-Bois, par Paul RENÉAULME; Blois, Cottereau, 1618, in-4°.*

I I. S A I N T - D I É (a).

128. *Notice sur les Eaux de S. Dié. (Dictionn. minér. & hydrol. tom 1, p. 591).* Il paroît, par cette Notice, que ces Eaux n'ont d'autre vertu médicinale,

(a) Appellé aussi *Saint-Denis-lès-Bois*, Paroisse à une lieue de Blois... La source d'Eau Minérale est dans cette Paroisse, & est appelée *Fontaine de Médicis*.

(b) Bourg sur la Loire, à 3 lieues de Soles... La fontaine minérale est à 3 lieues de ce Bourg, près du Village de Soles, dont il paroîtroit plus convenable de lui faire porter le nom. Elle est appelée *la bonne Fontaine, la sainte Fontaine*.

que celle qu'on leur communique, par le mélange de beaucoup d'yeble, qu'elle n'est employée que sous la forme de bains, & qu'on l'a vue cependant guérir des tumeurs enchylosées, des vieilles sciaticques, & des rhumatismes invétérés.

I I I.

G A T I N O I S .

S E G R A Y (a).

129. *Histoire véritable de la découverte de l'Eau Minérale de la fontaine de Segray, ensemble les vertus & propriétés qu'elle a en beaucoup d'infirmités du corps humain, le tout bien expérimenté*, par L. P. (Léonard POILLEVÉ); Paris, Saugrain, 1620, in-8°. , pag. 13. L'Auteur donne la description de la situation de cette fontaine, & celle des qualités sensibles de ses Eaux, qu'il dit avoir une faveur sulfureuse & une acidité très-agréable. Il les a soumises à l'évaporation, & les a mêlées avec la noix de galles. La première a laissé une terre jaune, grasse & acide. Le dernier a produit des effets que l'Auteur rend si mal, qu'on ne peut les comprendre ou les concilier. Il donne ces Eaux comme apéritives, détersives & toniques. Il indique beaucoup de maladies où il les croit utiles; il les dit sur-tout très-efficaces contre les maladies de la peau, non comme rafraîchissantes, mais comme apéritives, en défobstruant les glandes cutanées.

130. *Le secret des Eaux Minérales de la fontaine de Segray, située proche la Ville de Pithiviers*, par Pierre POISSONET; Orléans, Botot, 1644, in-8°. , pag. 47.

131. *Avis sur les Eaux de Segray*. (Journ. des Savans, Juin, 1722, pag. 415, & Bibliot. de Médecine de PLANQUE, tom. 4, pag. 188). Cet

(a) Bois, à 7 lieue de Pithiviers.... La fontaine minérale est au bas de ce bois, dans la terre de Denainvilliers, dans un fond, au bas d'une colline située au Midi. L'eau est froide.

Avis tend à apprendre au Public que cette fontaine vient d'être bâtie aux frais du Duc d'Antin. On y donne un extrait de l'analyse de ces Eaux, de laquelle il résulte qu'elles contiennent un peu de terre, des parties sulfureuses volatiles, & un sel martial du genre des alcalis. On les annonce comme propres à rendre la fluidité au sang & la flexibilité aux solides, & comme utiles dans la jaunisse, la diarrhée, la dysenterie, les fleurs blanches, les hydropisies commençantes, les vapeurs, &c. Cet Avis, à l'analyse près, est répété dans le *Journal de Verdun*, Mars, 1722, pag. 69.

132. *Dissertation sur la nature & les qualités des Eaux Minérales & médicinales de Segray*, par BLONDET; Orléans, Couret, 1747, in-12, pag. 39. L'examen d'un limon jaunâtre, imitant assez le goût de la rouille de fer, que ces Eaux déposent, celui d'une pellicule graisseuse de couleur gorge-de-pigeon, qui nage sur leur surface, & que l'Auteur juge être le phlogistique du fer volatilisé, celui d'une espèce de poudre d'or, qu'elles charrient quelquefois, & que l'Auteur croit résulter du mélange de la terre absorbante avec les particules martiales, le goût fade de ces Eaux, qui prend celui de rouille de fer, lorsqu'on les a laissées reposer, les phénomènes qu'on apperçoit après la distillation, leur évaporation & l'action des réactifs, ont dirigé le jugement de l'Auteur. Il conclut de ses expériences que ces Eaux sont composées d'une terre martiale, d'un acide vitriolique, d'un soufre volatil, & peut-être d'un peu de sel de glauber. Il croit qu'elles conviennent en général dans les maladies où l'on employe communément les préparations martiales; il les dit propres à relâcher les solides trop tendus; mais il les proscriit dans le cas d'excès de ressort des vaisseaux. Il les dit foibles & légères, & par conséquent utiles lorsqu'on pourroit craindre des Eaux Minérales plus actives.

133. *Analyse des Eaux Minérales de Segray*, par M. GENEST; Amsterdam, (Paris, Vincent), 1776, in-12, pag. 97. On trouve ici un grand nombre d'expériences assez bien faites pour découvrir les principes contenus dans les Eaux de Segray. Les réactifs, la filtration & l'évaporation à froid & à chaud ont été employés; il en résulte que ces Eaux contiennent une substance ferrugineuse très-divisée, une terre purement calcaire, une terre demi-vitrifiable, une terre argilleuse blanche, un sel vitriolique

très-absorbé par cette terre qui lui sert de base, & un phlogistique sulfureux dans l'état de foie de soufre, & si volatil, qu'il est incoërcible. L'Auteur croit que ce principe soutient les autres, qui se décomposent, à mesure que celui-ci s'évapore. Il prétend que les proportions de ce principe varient à mesure qu'on approche de l'hyver. Il regarde ces Eaux comme toniques, incisives, apéritives, & utiles dans la jaunisse, les suppressions des règles & du flux hémorroïdal, les fleurs blanches, la gonorrhée, les coliques bilieuses & venteuses, les cours de ventre, &c. Il termine son Ouvrage par un détail des expériences faites, avec ces Eaux, sur le calcul de la vessie, par *M. Boncerf*, & par quelques observations-pratiques de ce Médecin; les premières le conduisent à conclure que ces Eaux ont une action sur les pierres de la vessie; les dernières, quoiqu'en petit nombre & très-succintes, n'en sont pas moins intéressantes; elles prouvent l'efficacité des Eaux de *Segray* dans quelques maladies.



A R T I C L E V I I.

E A U X M I N É R A L E S

D E L A P R O V I N C E D E B E R R I.

I. S A I N T - G O N D O N (a).

LES Eaux de *Saint-Gondon* sont ferrugineuses. (*Raulin*, pag. 289).

134. *Traité des Eaux Minérales, ou la nouvelle fontaine de Saint-Gondon, avec une Pathologie chimique des fièvres*, par *Étienne POMMEREAU*; Orléans, *Boyer*, 1676, in-12. Après une courte description du lieu, de

(a) Ville, sur les côtes de la Loire, à une lieue & demie de Gien, & à 3 lieues de Sully.... La fontaine minérale est à 200 pas de cette Ville, au bas d'un monticule, près de la rivière de Quione. L'eau est froide.

la situation, de l'origine, & des progrès de la fontaine de *Saint-Gondon*, l'Auteur examine les principes que ses Eaux contiennent; une analyse imparfaite par les réactifs, l'évaporation & la distillation, le conduit à conclure qu'elles contiennent du fer pur, du vitriol, & du nitre qui y domine. Il les regarde comme humectantes, rafraîchissantes, béchiques, diurétiques, purgatives, toniques, & astringentes. Il en indique l'usage; il y joint seize Observations-pratiques sur leurs effets, mais très-peu détaillées. La doctrine de l'Auteur est celle des acides & des alcalis.

135. *Lettre sur la fontaine de Saint-Gondon.* (*Nature considérée*, 1774, tom. 3, pag. 275). Cette Lettre contient un Mémoire sur ces Eaux, par *M. de la Chesne*, Médecin à Sully. Après une description de la situation de la fontaine & des qualités sensibles de ses Eaux, ce Médecin passe à leur analyse par les réactifs & l'évaporation; il en conclut que ces Eaux contiennent un nitre calcaire, à la proportion d'environ dix grains par pinte. Il conjecture encore qu'elles contiennent une terre absorbante très-divisée, & qu'elles peuvent contenir du fer, mais en trop petite quantité pour devenir sensible dans les expériences. Il regarde ces Eaux comme diurétiques, apéritives, tempérantes, & quelquefois purgatives par accident. Il rapporte une Observation d'une affection hystérique très-violente, compliquée avec l'existence de graviers dans les reins & la vessie, guérie par ces Eaux.

II. BOURGES (a).

136. *Traité des Eaux Minérales de Bourges*, par *BERNARD*. Nous ne le connoissons point; nous le trouvons cité seulement par *Montreuil* & *M. Duperin*, dans les Ouvrages qu'ils ont donnés sur ces Eaux; le premier le dit publié en 1585.

(a) Ville Capitale du Berri, sur l'Auron & l'Yevre, à 10 lieues N. O. de Nevers; 22 lieues S. E. d'Orléans, 30. E. par S. de Tours, 50. S. de Paris... Il y a, dans cette Ville, deux sources d'Eaux Minérales; la première, appelée *Fontaine de fer* ou de *Saint-Firmin*, est à l'Orient, dans les Fauxbourgs, Paroisse de *Saint-Privé*; la seconde, appelée de *l'Hôpital*, est à l'Hôpital général, à environ cent toises de la précédente. Elles sont froides.

137. *Discours sur les vertus & facultés des Eaux Médicales & Minérales en général, & en particulier de la fontaine de Saint-Firmin, située au Fauxbourg de Saint-Privé-lez-Bourges, (par E. M.); Bourges, Levez, 1612, in-8°. , pag. 26.* On trouve d'abord quelques généralités sur les Eaux Minérales, dont nous avons déjà parlé dans la première Partie. L'Auteur passe ensuite aux Eaux de *Saint-Firmin*. Il les dit chargées de fer, de vitriol, & d'une terre boliaire; il soupçonne encore qu'elles contiennent une petite quantité de nitre, d'alun & de soufre. Il les présente comme détersives, rafraîchissantes, apéritives, toniques, & desséchantes; il indique les maladies dans lesquelles elles peuvent être utiles: le nombre en est très-considérable. Enfin, il désigne la manière d'en faire usage.

138. *Fontaines minérales de la Ville de Bourges, par Maurice de MONTREUIL; Bourges, 1631, in-8°. Nous copions ce titre de la Bibl. du P. le Long.*

139. *Traité des Eaux Minérales de la Fontaine de fer, à Bourges, par Étienne COUSTURIER; Bourges, Toubeau, 1683, in-12. Ibid. 1685, in-12.* L'Auteur prétend que les Eaux des fontaines viennent de la mer par des canaux souterrains. Il explique singulièrement comment elles deviennent simples ou potables pour la conservation de la santé, ou minérales pour la guérison des maladies. Il parle ensuite de la fontaine de *Saint-Firmin*. Il croit que ses Eaux contiennent de l'ochre, du soufre, du nitre, & du vitriol qui y domine; il se fonde sur la couleur, l'odeur, & la faveur de leur sédiment & de la pellicule qui se forme sur ces Eaux, & sur la crépitation de cette pellicule. Il les présente comme tempérantes, apéritives, & toniques, & vante leurs effets dans le traitement de plusieurs maladies.

140. *Analyse des Eaux Minérales de Bourges, par M. VANNIER; Bourges, 1762, in-12.* Après la description de la situation de la fontaine de *Saint-Firmin*, & des qualités sensibles de ses Eaux, *M. Vannier* rend compte de l'analyse qu'il en a faite par les réactifs & l'évaporation. Il en conclut que ces Eaux contiennent un fer très-divisé, un sel neutre de nature particulière, & une terre absorbante. Il les dit délayantes, rafraîchissantes, apéritives, & absorbantes.

141. *Éclaircissemens sur les usages & propriétés des Eaux Minérales de Bourges*, par M. DUPERIN. (*Mémoires littéraires, critiques, &c., pour servir à l'Hist. de la Méd.* 1776, pag. 257, & *Nature considérée*, 1776, tom. 3, pag. 212). Publié aussi par extrait, pag. 7, in-4°. On trouve d'abord ici une Critique de l'Ouvrage précédent. L'Auteur s'occupe ensuite des *Eaux de Saint Firmin*, qu'il dit chargées d'un sel vitriolique, & d'une terre absorbante, qui, suivant lui, n'est autre chose qu'un safran de Mars très-fin & très-divisé. Il les croit rafraichissantes, incisives, délayantes, diurétiques, discutives, détersives, & souvent purgatives. Il assure qu'elles sont employées avec succès pour rétablir la digestion, pour rendre au sang sa fluidité, dans les coliques bilieuses, venteuses & hépatiques, l'ascite commençante, la leucophlegmatie, la jaunisse, les vapeurs, les fièvres intermittentes rebelles, les dyssenteries invétérées, &c. &c. &c. Il parle ensuite des Eaux de l'*Hôpital*, qu'il dit être ferrugineuses, & contenir une portion du safran de Mars & de l'acide vitriolique de la fontaine de *Saint-Firmin*, mais en moindre quantité; il les préfère pour les tempéramens secs, dont la fibre est trop roide.





ARTICLE VIII.

EAUX MINÉRALES

DE LA PROVINCE DE BOURBONNOIS.

I. MOULINS (a).

142. *Extrait d'un Mémoire sur les Eaux Minérales & Médicinales de Bardon, près de Moulins, en Bourbonnois, par M. DIANNYRE. (Mémoires de Trévoux, Mai, 1746, p. 1064.... Biblioth. de Médecine de Planque, tom. 4, pag. 184.... Diction. minéral & hydrol. de la France, tom. 1, pag. 160).* L'Auteur décrit les qualités sensibles de ces Eaux. Il donne leur analyse par l'évaporation, de laquelle il conclut qu'elles contiennent du vitriol, du nitre, du bitume, du fer, & du soufre. Il les dit résolatives & apéritives; il les croit utiles dans les gonflemens d'estomac, les coliques, les rétentions d'urine, les paralysies, la jaunisse, les affections hystériques, les maladies qui dépendent d'obstructions ou de roideur des parties, & celles de la peau. Il indique les règles qu'il faut observer dans leur usage.

II. SAINT-PARDOUX (b).

Les Eaux de *Saint-Pardoux* contiennent du fer, & sont impregnées abondamment d'esprit éthéré-volatil-minéral. (*Raulin*, pag. 301). *Ductos* n'y a trouvé qu'une terre insipide. (*Pag. 144*).

(a) Ville Capitale du Bourbonnois, sur la rive gauche de l'Allier, à 12 lieues S. de Nevers, 22. N. de Clermont, 67. S. de Paris.... La source minérale, appelée *Bardon*, est près des portes de cette Ville, dans la Commanderie de S. Jean-de-Bardon, d'où elle a pris son nom.

(b) Chapelle dédiée à Saint-Pardoux, à 3 lieues de Bourbon-l'Archambault, 2. de Cerilly & 8 de Moulins. La source minérale appelée de *Saint-Pardoux*, ou *vincuse*, est près de cette Chapelle. Elle est froide.

143. *La singularité de la fontaine de Saint-Pardoux, en Bourbonnois*, par Pierre PERREAU; Paris, Mettayer, 1600, in-8^o., pag. 23. On ne trouve ici que des raisonnemens fastidieux, qui n'apprennent ni les principes contenus dans ces Eaux, ni leurs propriétés. L'Auteur paroît s'être moins occupé de ces objets importans, que du soin de vanter l'excellence de ces Eaux. Ce qu'il y a de mieux dans cet Ouvrage se réduit à trois Observations pratiques sur leurs bons effets dans la néphralgie, dans une tumeur au ventre, accompagnée de fleurs blanches, & dans une fièvre lente avec des vomissemens habituels. Le malade, qui fait le sujet de la première de ces Observations, rapportée au Chap. VI, est présenté comme ayant un ulcère au col de la vessie; mais l'Auteur paroît avoir pris des matières glaireuses pour des matières purulentes.

III. NERIS (a).

Les Eaux de *Neris* contiennent une très-petite quantité de terre & un sel nitreux, ayant rapport au borax naturel. (*Duclos*, pag. 89). Ces Eaux tiennent du soufre, du bitume & de l'alun. (*Raulin*, pag. 295).

144. *Matthæi BUYAT DE LA SABLIÈRE, Iter Gergobinum; Biturigibus*, 1756, in-12. On trouve, dans ce Poëme, l'histoire d'un Voyage de l'Auteur aux Eaux de *Neris*, de sa maladie & des incommodités qu'il éprouva dans la route, la description de ces bains, & l'éloge des propriétés de ces Eaux.

145. *Recueil d'Antiquités Égyptiennes, Étrusques, Grecques, Romaines & Gauloises*, (par le Comte de CAYLUS); Paris, Tilliard, 1761, in-4^o., tome IV. On trouve, à la page 370, une courte notice de l'état où se trouvoient alors les sources & bains de *Neris*. Ces Eaux y sont présentées en même tems comme renommées pour les paralysies, les rhumatismes, les tremblemens des membres, & les blessures.

(a) Bourg & Paroisse, à une lieue & demie de la rive droite du Cher, & une S. E. de Montluçon.... Il y a quatre sources; 1^o. le *grand Puits*, ou *Puits de César*; 2^o. le *Puits de la Croix*; 3^o. le *Puits quarré* ou *tempéré*; 4^o. la *nouvelle source*, à une toise du *grand Puits*. Les Eaux sont thermales.... Il y a trois bains, appelés du nom des trois premières sources.

146. *Description & Analyse des Eaux Minérales de Neris, près de Mont-Luçon, leurs vertus, & les maladies auxquelles elles conviennent*, par M. MICHEL. (*Journ. de Méd. Août, 1766, pag. 159, & Dictionn. minér. & hydrol. de la France, t. 1. pag. 435*). M. Michel décrit d'abord les qualités sensibles de ces Eaux, & la température de chaque source. Il passe ensuite à leur analyse par les réactifs, l'évaporation & la concentration; il n'en déduit aucune conséquence sur la nature des principes que l'analyse peut lui avoir fait découvrir. Cette analyse est suivie d'une description de chacune des sources & des bains. M. Michel vante l'usage intérieur des Eaux de Neris dans la néphralgie, les pâles couleurs, & les coliques d'estomac dépendantes de la foiblesse de ce viscère ou d'acides contenus dans sa cavité. Il le croit au contraire dangereux dans les maladies de la poitrine, sur-tout dans l'hémophthysie. Il les dit très-efficaces, sous la forme de bains & de douches, dans la paralysie, la goutte & le rhumatisme. Il rapporte dix Observations de guérisons de rhumatismes & de paralysies, opérées par ces Eaux, mais qui sont très-succinctes, & ne contiennent aucun détail intéressant.

IV. CHATELDON (a).

147. *Parallèle des Eaux Minérales d'Allemagne qu'on transporte en France, & de celles de la même nature qui sourdent dans le Royaume*, par M. RAULIN; Paris, 1777, in-12. La troisième Section traite des Eaux de Spa & de Chateldon. L'Article VI présente une description de la situation des sources de Chateldon & des qualités sensibles des Eaux. Les dix Articles suivans contiennent différentes analyses de ces Eaux par les réactifs & l'évaporation, faites par MM. Desbrest, Sage & Fourcy. Ces Eaux contiennent 1°. suivant M. Desbrest, beaucoup de fluide élastique, un sel alcali minéral, une terre calcaire, & du fer très-divisé; 2°. suivant M. Sage, de la sélénite, & un acide marin volatil, en partie combiné avec du *natrum* & de la terre calcaire; 3°. Suivant M. Fourcy, une terre absorbante, une

(a) Petite Ville, à 13 lieues de Moulins, 3 de Cussat, de Vichy & de Thiers, 6 de Riom, & 8 de Clermont-Ferrand.... Il y a deux sources minérales; 1°. la source des Vignes, au bas d'un coteau, à 300 pas de Chateldon; 2°. la source de la Montagne, à mi-côte de la montagne, à 500 pas de la précédente. Les Eaux sont froides.

terre calcaire, un acide volatil, un alcali minéral, & du fer. L'Article XVII présente un tableau des principes contenus dans ces Eaux, suivant lequel il y a deux dix-septièmes de substance martiale, trois de terre absorbante de la nature de la magnésie, quatre de terre purement calcaire, quatre d'alcali minéral, & quatre de sel marin, tenus tous en dissolution & en activité par un esprit acide-élastique-éthéré-volatil-minéral. L'Article suivant est un parallèle des principes des Eaux de *Chateldon* & de ceux des Eaux de *Spa*; l'Auteur se décide pour les premières. Enfin, le dernier article, communiqué par *M. Desbrest*, concerne les propriétés de ces Eaux; ce n'est qu'un abrégé de ce que ce Médecin a dit dans l'Ouvrage suivant.

148. *Traité des Eaux Minérales de Chateldon, de Vichy, & de Hauterive, en Bourbonnois, avec le détail de leurs propriétés médicinales, & leur analyse, par M. DESBREST; Moulins, Veuve Faure & Vidalin, 1778, in-12, p. 289.* La première Section de cet Ouvrage concerne les Eaux de *Chateldon*. Le premier Chapitre contient la description de la situation des sources minérales & des qualités sensibles des Eaux. Le second est relatif aux propriétés de ces Eaux, & à la manière d'en faire usage. L'Auteur les croit sédatives, calmantes, apéritives, rafraîchissantes, anti-spasmodiques, toniques, propres à faciliter la digestion, à tempérer la chaleur d'entrailles, & l'ardeur d'urine, & utiles dans les vomissemens habituels, le dégoût, la tension de l'estomac, les flatuosités, la suppression ou l'excès du flux hémorroïdal, les concrétions pierreuses & glaireuses des reins, les néphrétiques, la dysurie, la rétention & l'incontinence d'urine, & une infinité d'autres maladies, que l'Auteur multiplie au gré de sa prévention en faveur de ces Eaux; il leur attribue particulièrement, à un degré éminent, la propriété de faciliter la conception, laquelle, suivant lui, ne peut plus être révoquée en doute. Il rapporte en même tems trente-huit Observations-pratiques sur les effets de ces Eaux dans plusieurs maladies, mais qui paroissent présenter quelquefois l'empreinte de la prévention de l'Auteur. Le troisième Chapitre contient un parallèle de ces Eaux & de celles de *Spa*, qui tend à donner la préférence aux premières. Enfin, le quatrième est une répétition des analyses de ces Eaux faites par *MM. Sage & Fourcy*, & par l'Auteur, dont nous avons déjà rendu compte dans l'Article précédent.

149. *Observations sur une Brochure, intitulée: Précis sur les Eaux Minérales & Médicinales de Chateldon, publié par M. DESBREST, d'après lesquelles l'Auteur pourra anticiper son jugement sur un Traité des mêmes Eaux, de celles de Vichy & de Hauterive, que promet l'Auteur, & dont il a extrait ce Précis, par M. COUSINET. (Journal de Médecine, Février, 1779, pag. 150).* C'est ici une Critique amère de l'Ouvrage de M. Desbrest. On s'y propose de prouver que les faits rapportés par ce Médecin, n'ont point l'air de la vraisemblance, & qu'ils ne s'accordent point avec la notoriété publique. On y suit quelques-unes de ses Observations relatives à des guérisons de fleurs blanches, de stérilité & de vérole, opérées par les Eaux de Chateldon; on y trouve de l'invraisemblance, souvent de l'impossibilité, quelquefois des infidélités. On soutient que plusieurs des propriétés qu'il a attribuées à ces Eaux, sont hasardées, contradictoires, établies sur une mauvaise doctrine. On cherche enfin à déterminer le vrai point auquel il faut réduire les propriétés de ces Eaux.

150. *Lettre à MM. les Auteurs du Journal de Médecine, par M. DESBREST; Clermont-Ferrand, Ant. Delcros, 1779, in-12, pag. 35.* C'est une réponse à la Critique précédente. L'Auteur cherche à détruire la plupart des imputations qu'on y a faites contre lui & contre son Ouvrage.

151. *Avis à M. DESBREST, au sujet d'un Traité qu'il vient de publier sur les Eaux Minérales de Chateldon, de Vichy & d'Hauterive, par M. de PRELLE. (1779), in-8°, pag. 63.* C'est un libelle, dans lequel l'Auteur, caché sous le nom emprunté de Puelle, ne se borne point à critiquer les principes & la doctrine de M. Desbrest, mais déchire impitoyablement la personne même de ce Médecin.

152. *Eaux de Chateldon, par M. DESBREST. (Hist. de la Société Royale de Médecine, tom. 1, pag. 335).* Ces Eaux y sont présentées comme contenant de la terre calcaire, un peu de fer, & un sel neutre calcaire, dont l'acide n'est pas connu, & comme laxatives, diurétiques, apéritives & incisives. La Société Royale de Médecine n'a pas jugé cette analyse assez complète.

153. *Eaux Minérales & Médicinales de Chateldon, en Bourbonnois*, par M. DESBREST; Clermont-Ferrand, 1780, in-4°. , pag. 8. C'est un exposé succinct des propriétés de ces Eaux, que l'Auteur étend à presque toutes les maladies, en leur attribuant des propriétés contradictoires & opposées. On y trouve aussi les moyens de se procurer de ces Eaux. Ce n'est, à proprement parler, qu'une annonce, faite dans le goût de celle des empiriques, & destinée à être répandue avec profusion pour accréditer ces Eaux.

154. *Nouvelles Instructions sur les Eaux Minérales de Chateldon, en Bourbonnois*; Clermont-Ferrand, Delcros, 1780, in-12, pag. 24. Cette brochure paroît ne devoir être considérée que comme une annonce exagérée & fastidieuse des prétendues propriétés merveilleuses des Eaux de Chateldon: elle ne mérite pas plus de confiance que la précédente; elle paroît être du même Auteur, quoiqu'il ne soit point nommé, & avoir été faite dans les mêmes vues.

V. HAUTERIVE (a).

155. *Traité des Eaux Minérales de Chateldon, de Vichy & de Hauterive, &c.*, par M. DESBREST; Moulins, Veuve Faure & Vidalin, 1778, in-12. La troisième Section de cet Ouvrage traite des Eaux de Hauterive. Elle a trois Chapitres; le premier décrit les qualités sensibles de ces Eaux; le second contient leur analyse par les réactifs & l'évaporation; le troisième indique leurs propriétés. L'Auteur conclut de son analyse que ces Eaux ne sont point ferrugineuses, & qu'elles contiennent un sel alcali qui a beaucoup d'analogie avec celui qu'on retire de la soude, une terre calcaire, une terre absorbante de la nature de la magnésie, un peu de sel marin, & du phlogistique. Il leur attribue les mêmes propriétés qu'à l'eau de la fontaine des *Célestins* de Vichy; mais il les croit moins actives.

(a) Village sur l'Allier, à demie lieue de Vichy, & 4. S. de Moulins.... Il y a deux sources minérales, à 5 ou 6 pieds l'une de l'autre, dans deux réservoirs circulaires d'environ deux pieds de diamètre. Les Eaux sont froides.



VI. BOURBON-L'ARCHAMBAULT (a).

Les Eaux de *Bourbon-l'Archambault* contiennent un sel analogue au nitre des Anciens, différent du salpêtre, & qui a quelque rapport avec le *sel fixe sulfuré* des plantes, à la proportion d'un gros & demi sur quatre livres d'eau, & une terre blanche, qui ne fait que $\frac{1}{10}$ de la quantité de sel. (*Duclos*, pag. 82). Elles contiennent du sel marin, du sel de glauber, un sel alcali, du bitume, de la félénite, une terre absorbante, & du fer. (*Raulin*, pag. 279).

156. *Avertissement sur les bains chauds de Bourbon-l'Archambault*, par Jean PIDOUX; Paris, 1584, in-8°. avec le *Discours sur les fontaines de Pougues*, par le même.

157. *Les bains de Bourbon-Lancy & l'Archambault*, par Jean AUBERT; Paris, Perier, 1604, in-8°. Un extrait de cet Ouvrage n'apprendroit rien sur les Eaux dont il y est question: on n'y trouveroit ni analyse chimique, ni observations pratiques; on n'y appercevroit que préjugés populaires, prévention, enthousiasme, & superstition.

158. *An epilepsia per consensum Aquæ Borbonienses - Archimbaldicæ?* Parisiis, 1643, in-fol. Soutenue à Paris par Jean FORESTIER, sous la Présidence de Pierre GUENAUT. L'Auteur présente les Eaux de *Bourbon-l'Archambault*, comme contenant du nitre & du fer, sans aucun mélange de soufre. Il les croit rafraîchissantes, tempérantes & humectantes. Il les dit utiles contre la stérilité, dans le cours vicié des règles, la colique du Poitou, l'intempérie chaude des viscères, les fièvres erratiques, la jaunisse, les ulcères des reins & de la vessie, la goutte, & même la vérole. Il regarde les bains de ces Eaux comme dangereux en général, mais utiles dans un petit nombre de cas. Enfin, il s'occupe de leur usage sous la forme de douches.

(a) Bourg, à 6 lieues O. de Moulins, 10. S. de Nevers, 15. S. E. de Bourges, 23. N. de Riom.... Les Eaux sont dans ce Bourg. Il y a deux sources; la première est chaude, & a des bains; la seconde, appelée *Jonas*, est froide.

159. *An Thermae Borbonienses-Anselmienses minorem noxam inferant Epota, quàm Archimbaldica & Vichienses?* Parisiis, 1677, in-4°. Soutenue à Paris, par François LE RAT, sous la Présidence de Denis PURLON. Nous en rendrons compte à l'Article de Bourbon-Lancy.

160. *An in asthma, Aquæ Borbonienses-Arcimbaldica?* Parisiis, 1684, in-4°. Soutenue à Paris, par François FOUCAULT, sous la Présidence de Nicolas MORIN. L'Auteur conclut affirmativement.

161. *Traité des Eaux de Bourbon-l'Archambault selon les principes de la nouvelle Physique*, par Jean PASCAL; Paris, d'Houry, 1699, in-12. Cet Ouvrage a deux Parties. Dans la première, l'Auteur donne une description des fontaines & bains de Bourbon; il examine les minéraux que ces Eaux peuvent contenir; il prétend qu'elles ne sont point minérales, & cependant il leur reconnoît deux substances actives, un soufre vif, mobile & animé, qui leur donne la chaleur, & un sel subtil & piquant, qu'il croit nitreux, & dont il a trouvé, par l'évaporation, seize grains sur deux pintes d'eau. Il déduit de ces principes, les vertus de ces Eaux; il multiplie leurs propriétés, dans l'usage intérieur, eu égard aux parties du corps qu'elles parcourent; mais il les rapporte toujours à la classe des incisives, fondantes & toniques; à l'extérieur, sous la forme de bains & de douches, il les dit tantôt émollientes & relâchantes, tantôt toniques. Il les conseille dans une multiplicité de maladies, qui dépendent de causes opposées, & dont le détail seroit trop long. La seconde Partie contient des préceptes sur la faison des Eaux, les précautions qu'elles exigent, la manière d'en faire usage, le régime qu'on doit observer, & les accidens auxquels elles peuvent donner lieu. On ne trouve, dans cet Ouvrage, ni procédés chimiques, ni observations pratiques.

162. *Examen des Eaux de Bourbon-l'Archambault*, par M. BURLET. (*Mém. de l'Acad. Roy. des Scienc. 1707, pag. 112*). Burlet a analysé ces Eaux par les réactifs & l'évaporation. Il a obtenu le même résultat, que celui que nous dirons ci-après qu'il a trouvés dans celles de Vichy, à quelques différences près, relativement à la proportion des principes, mais sur-tout un sel alcali, presque de la même nature que celui des Eaux de Vichy. Il regarde ces Eaux comme peu purgatives, & veut qu'on aide leur

action par le mélange du fel de *duobus*. Il les croit adoucissantes & astringentes sous la forme de lavement, utiles dans les coliques & la dysenterie, & intérieurement propres à rendre aux fluides leur fluxilité naturelle. Enfin, il les présente comme ayant quelque chose de plus doux & de plus balsamique, que celles de *Vichy*.

163. *Essai d'Analyse en général des Eaux Minérales chaudes de Bourbon-l'Archambault*, par M. BOULDU. (*Mém. de l'Acad. Roy. des Scienc.* 1729, pag. 158, & rapporté par extrait dans l'*Hist. de cette Acad.* 1729, p. 22, & dans le *Traité abrégé des Eaux Minér. de France*, par M. le Monnier, à la suite de la *Pharm. de Charas*; Lyon, 1753, in-4^o). Cet Académicien a employé les réactifs, l'évaporation & la distillation; il conclut de ses procédés que ces Eaux contiennent du fel marin, du fel de glauber, un fel alcali, du bitume, de la félénite, une terre absorbante, & du fer. Il en déduit les vertus de ces Eaux, qu'il regarde comme incisives, détersives, résolatives, absorbantes, & en partie toniques; il leur refuse la vertu purgative. Il conteste en même tems l'existence de l'acide nitreux dans les Eaux Minérales.

164. *Traité des Eaux Minérales, bains & douches de Vichy*, par Jacques-François CHOMEL; Clermont-Ferrand, *Boutaudon*, 1734, in-12. Ibid. 1738, in-12; Paris, 1738, in-12. On trouve, à la suite de cet Ouvrage, un *Traité des Eaux Minérales de Bourbon-l'Archambault*. Ces Eaux y sont présentées, d'après l'analyse par les réactifs & l'évaporation, comme plus chaudes, mais impregnées des mêmes principes, que celles de *Vichy*, quoiqu'en plus petite quantité, c'est-à-dire, d'un nitre analogue à celui des Anciens, mais très-volatil. L'Auteur les regarde comme fondantes & résolatives. Il multiplie les maladies dans lesquelles il les conseille; il indique le régime qu'on doit suivre pendant leur usage.

165. *Essai sur les Eaux Minérales & médicinales de Bourbon-l'Archambault*, par M. FAYE; Moulins, *Veuve Faure & Vidalin*, 1778, in-8^o, pag. 464. M. Faye a soumis ces Eaux à l'analyse chimique; il en conclut qu'elles contiennent, par pinte d'eau, 18 grains de fel marin, 12 grains de terre absorbante, 16 grains d'alcali minéral, 6 grains de fel de glauber, 8 grains de félénite, 2 grains de terre martiale, 3 grains de bitume, & en outre,

un acide sulfureux volatil & un air surabondant fort élastique. Il entre dans quelques détails assez curieux sur la chaleur de ces Eaux.

166. Réponse de M. FAYE aux doutes qui lui ont été proposés sur la nature & les effets des Eaux de Bourbon-l'Archambault; Moulins, Veuve Faure & Vidalin, & Paris, Didot, 1780, in-12, pag. 12. L'Auteur croit que les Eaux chaudes de Bourbon-l'Archambault contiennent de l'air, du phlogistique, un acide sulphureux-volatil, du sel marin, une terre absorbante fort onctueuse & très-alcoolisée, de l'alcali minéral, du sel de glauber, de la fé-lénite, du bitume, & une terre martiale dépouillée de presque tout son phlogistique. Il croit celles de Jonas aérées, martiales, alcalines, & fé-léniteuses. Il dit les premières, stimulantes, diaphorétiques, diurétiques, incisives, fondantes, désoppilatives, vulnéraires, apéritives, toniques, déterfives, & anti-spasmodiques. Il vante les dernières, comme très-efficaces dans beaucoup de maladies, dont il paroît avoir trop multiplié le nombre.

VII. VICHY (a).

Les Eaux de la grande Grille, du gros Boulet & du petit Boulet de Vichy ont laissé, par l'évaporation, une concrétion, qui a fait $\frac{1}{170}$ du poids de l'eau, d'où l'on a séparé $\frac{2}{3}$ de terre grise fibreuse, & le reste a été un sel, analogue au nitre des Anciens, différent du salpêtre, & ayant du rapport avec le sel fixe sulphuré des plantes brûlées. La proportion de ce sel s'est trouvée d'environ trois gros sur quatre livres d'eau. (Duclos, pages 91 & 99). La source froide de Vichy est acidule, spiritueuse, & a les mêmes principes que les Eaux de Pougues; les autres sources sont chaudes, & contiennent à-peu-près les mêmes principes, dont le dominant est un sel nitreux, dont on obtient, par l'analyse, jusqu'à près d'un gros par livre d'eau. (Raulin, pag. 310).

(a) Petite Ville, sur la rive droite de l'Allier, à 15 lieues S. p. E. de Moulins, & 6. S. E. de Gannat... Les sources minérales sont aux environs de cette Ville; il y en a sept; 1°. le grand puits carré, ou réservoir, ou bien encore fontaine des Capucins; 2°. le petit puits carré; 3°. le gros boulet; 4°. le petit boulet, composé de deux sources, qui étoient connues autrefois sous le nom de fontaines garnies; 5°. la grande grille; 6°. la petite grille, ou fontaine Chomel; 7°. la fontaine des Céléstins. Les Eaux de la dernière sont froides; les autres sont chaudes.

167. *Physiologie des Eaux Minérales de Vichy en Bourbonnois*, par Claude MARESCHAL; Lyon, Cœurssyllis, 1636; Moulins, Vernoy, 1642, in-8°. pag. 95. L'Auteur regarde les Eaux de Vichy comme n'étant point minérales; il croit qu'elles n'empruntent leur vertu, que d'une pierre argilleuse, qu'il dit s'étendre en couches dans le voisinage de Vichy. Il leur refuse la qualité purgative. Il les croit utiles dans les maladies des reins & de la vessie, dans les obstructions du foye & de la rate, & dans la suppression des règles & du flux hémorroïdal. Il s'occupe des différentes précautions qu'on doit prendre dans l'usage des Eaux Minérales. Il donne ensuite la description des bains de Vichy; il indique les maladies dans lesquelles ils peuvent être utiles; il prescrit la manière de les prendre. Enfin, il passe à l'usage des douches, des boues & des cornets. Cet Ouvrage contient beaucoup de raisonnemens, qui n'ont rien d'instructif.

168. M. ROLLETI, *Poëma encomiasticum Aquarum Vichæensium*; Clamomonti, 1652, in-4°. Nous copions ce titre de la Bibl. du P. le Long.

169. *Description des Eaux Minérales de Vichy*, par Antoine JOLLY; Paris, Langlois, 1676, in-12. Nous copions ce titre de la Bibl. de le Long, & du Catal. de la Bibl. de Falconet.

170. *An Thermæ Borbonienses - Anselmienses minorem noxam inferant Epotæ, quàm Arcimbaldicæ & Vichienses?* Parisiis, Muguët, 1677, in-4°. Soutenue à Paris, par François LE RAT, sous la Présidence de Denis PUYLON. Nous en rendrons compte à l'Article Bourbon-Lancy.

171. *Le secret des bains & des Eaux Minérales de Vichy en Bourbonnois, découvert par Claude FOUET*; Paris, Olivier de Varennes, 1679, in-12. L'Auteur traite d'abord des effets généraux de ces Eaux; il examine ensuite les effets particuliers des Eaux de chacune des sources de Vichy; il attribue leurs vertus au nitre, dont il prétend que ces Eaux sont imprégnées; il cherche à appuyer son sentiment sur ce que les Anciens ont dit des effets du nitre. Il passe à la cause de la chaleur des Eaux Minérales; il rejette le sentiment d'Aristote, celui de Descartes, celui de quelques Chimistes; il attribue cette chaleur au feu qu'il suppose dans les entrailles

de la terre, duquel il fait dépendre aussi la production des métaux & la végétation des plantes.

172. *Nouveau système des bains & Eaux Minérales de Vichy, fondé sur plusieurs expériences & sur la doctrine de l'acide & de l'alcali*, par Claude FOUET; Paris, Pepie, 1686, in-12. Ibid. 1696, in-12. L'Auteur explique d'abord les termes & les principes de la doctrine de l'acide & de l'alcali, sur laquelle il fonde son système. Il veut prouver ensuite, ainsi que dans l'Ouvrage précédent, que la chaleur des Eaux vient de feux souterrains, qui se trouvent autour de leurs canaux. Il croit que les Eaux de toutes les sources de *Vichy* sont imprégnées d'un même minéral, au même volume, & au même poids, & que c'est un alcali naturel que leur fournit le nitre des Anciens. Il parle des effets & des vertus de ces Eaux. Il termine son Ouvrage par des détails relatifs à quelques sources singulières & curieuses qu'on trouve dans différens pays, & dont les Anciens ont parlé.

173. *Examen des Eaux de Vichy & de Bourbon*, par M. GEOFFROY. (*Hist. de l'Acad. Roy. des Scienc. 1702, pag. 43*). Cet Académicien a trouvé 63 grains d'une résidende saline sur une pinte d'eau de *Bourbon* lentement évaporée, & le double dans celle de *Vichy*. Il regarde ce sel, dans l'une & dans l'autre, comme un sel aéré, lixiviel, pareil à celui qu'on tire des plantes, fermentant avec les acides, & mêlé de quelque portion de soufre. Il conclut que celles de *Vichy*, comme contenant une plus grande quantité de minéral, & même quelque petite portion de sel vitriolique, sont plus purgatives.

174. *Examen des Eaux de Vichy*, par M. BURLET. (*Mém. de l'Acad. Roy. des Scienc. 1707, pag. 97, & Lyon, Bruyset, 1753, in-4°.*, dans le *Traité abrégé des Eaux Minérales de France*, par M. LE MONNIER, à la suite de la *Pharmac. de Charas*). L'analyse de ces Eaux par les réactifs & l'évaporation, a fait découvrir à *Burlet* à-peu-près les mêmes principes dans toutes les sources de *Vichy*. Il a cru y avoir trouvé un sel alcali, à la proportion d'un gros & demi par pinte d'eau, lequel, dans les sources chaudes, a quelques portions plus volatiles, combinées avec du soufre, & quelques particules du fer. Il croit que ces Eaux ne contiennent aucun

acide volatil, & que le sel qui s'en élève pendant l'hyver, & qui s'attache aux voûtes & aux murailles, sur-tout à l'endroit où l'on douche, ne diffère point de celui qu'on en tire par l'évaporation; il le regarde aussi comme alcali. Il dit ces Eaux purgatives, diurétiques & sudorifiques, la première de ces vertus dominant principalement dans celles du *gros* & du *petit boulet*, & les deux dernières dans les autres. Il croit qu'elles occasionnent de fortes fièvres, qu'elles donnent aisément la fièvre, qu'elles sont utiles dans les maladies produites par l'épaississement de la lymphe & par les obstructions des premières voyes, & qu'au contraire elles sont nuisibles dans les maladies de poitrine & dans les tempéramens atrabilaires. Il rapporte un petit nombre d'Observations, propres à prouver combien il faut être circonspect à conseiller l'usage de ces Eaux.

175. *Traité des Eaux Minérales, bains & douches de Vichy*, par Jacques-François CHOMEL; Clermont-Ferrand, *Boutaudon*, 1734, in-12. Ibid. 1738, in-12; Paris, 1738, in-12. La partie de cet Ouvrage qui concerne les Eaux de *Vichy*, contient 17 Chapitres. On y trouve d'abord la description de Vichy & de la situation des sources minérales, ensuite une indication de leurs différentes températures, enfin, leur analyse par les réactifs, l'évaporation & la filtration. L'Auteur en conclut que ces Eaux ne contiennent qu'une substance minérale, qu'il regarde comme un sel alcali, qu'il croit être de la nature du nitre des Anciens. Il examine la nature & les effets du nitre pour établir les effets de ces Eaux. Il les présente comme apéritives & purgatives, celles du *Puits carré* & de *la grille*, comme moins purgatives que les autres, mais plus balsamiques & plus douces, celles du *gros boulet* & des autres sources, comme plus pénétrantes & plus apéritives, celle du *petit boulet*, comme à-la-fois purgative & diurétique. Il passe ensuite à l'examen particulier des effets de chacune de ces sources, & des maladies dans lesquelles elles peuvent être utiles; le détail en deviendrait trop long. Enfin, il s'occupe du bain, de la douche, des étuves, du transport de ces Eaux, du régime que leur usage exige, &c. Cet Ouvrage est terminé par quelques Observations-pratiques sur les effets de ces Eaux; quelques-unes sont intéressantes, & méritent d'être consultées. Il paroît que *Chomel* a beaucoup profité du *Traité de Claude Fouet* sur les Eaux de *Vichy*; on pourroit même l'accuser d'avoir fait réimprimer ce même *Traité*, sous son nom, en y faisant quelques changemens peu importans.

176. *Observations physiques sur les Eaux thermales de Vichy*, par M. DE LASSONE. (*Mém. de l'Acad. Roy. des Scienc. 1753, pag. 106*, rapporté par extrait dans l'*Hist. de cette Acad. 1753, pag. 167*). On trouve d'abord une description de Vichy & de ses environs, & un examen physique du terroir de cette Ville. Cet examen est suivi de celui des sources de la *grande* & de la *petite grille*, du *gros* & du *petit boulet*, du *grand* & du *petit puits carré*, & de celle des *Célestins*. M. de Lassone indique la température, la saveur & les autres qualités extérieures de chacune de ces sources; il passe ensuite à leur analyse chimique, soit par les réactifs, soit par l'évaporation; il en conclut, 1^o. que deux livres de ces Eaux donnent, par l'évaporation, environ deux gros d'un résidu salin, où le *natrum* domine; 2^o. que, puisées aux fontaines, elles contiennent un principe spiritueux, une matière bitumineuse, une matière ferrugineuse, un alcali naturel, un peu de sel marin, de sel de glauber, & une terre absorbante alcalifiée. Il termine son Mémoire par une indication des propriétés de ces Eaux, qu'il donne comme fondantes & apéritives, & comme utiles dans les concrétions bilieuses & lymphatiques. Il indique les usages particuliers de quelques-unes des sources, & les cas où ces Eaux pourroient être nuisibles. Il rapporte en même tems deux Observations-pratiques; la première, qui concerne les mauvais effets de ces Eaux dans un cas de tumeur squirreuse au bas-ventre, est très-intéressante.

177. *Sur les Eaux Minérales de Vichy en Bourbonnois*, par M. DESBREST. (*Gazette d'Épidaure, 14 Avril, 1762, pag. 236*). Cet écrit paroît n'être qu'une annonce propre à engager les malades à se transporter à Vichy, & M. Desbrest leur offre sa maison, qu'il dit joindre à l'agrément de sa situation, toutes les commodités qu'on peut se promettre en Province. Cependant on y ajoute un extrait de l'analyse des Eaux de Vichy, faite par M. de Lassone, dont nous venons de parler. M. Desbrest annonce en même tems que ces Eaux sont apéritives, fondantes, purgatives, & utiles dans les maladies bilieuses & stomacales, dans les coliques hépatiques & néphrétiques, & pour faciliter la sortie des pierres biliaires; il vante leur usage extérieur dans la paralysie, le rhumatisme & les douleurs vagues des articulations; il les croit nuisibles aux tempéramens secs & aux personnes qui ont le genre nerveux très-délicat & la poitrine affectée.

178. *Exposition succinte des principes & des propriétés des Eaux Minérales qu'on distribue au Bureau général de Paris*, (par M. RAULIN); Paris, Hérisant, 1775, in-12. Les Eaux de Vichy y sont présentées comme spiritueuses & d'un goût de sel assez fort, comme contenant une matière bitumineuse, du fer, un alcali naturel, du sel marin, & du sel de glauber, enfin, comme purgatives, diurétiques, résolatives & toniques. On y indique très-succintement les cas où elles peuvent convenir.

179. *Parallèle des Eaux Minérales d'Allemagne qu'on transporte en France, & de celles de la même nature qui sourdent dans le Royaume*, par M. RAULIN; Paris, 1777, in-12. La quatrième Section contient un parallèle des Eaux de Vichy & de celles de Chatel-Guyon. On y trouve une analyse des Eaux de Vichy par les réactifs & l'évaporation; M. Raulin en conclut que ces Eaux contiennent, par pinte, un gros 64 grains d'alcali minéral nullement savonneux, & 8 grains, tant de terre calcaire, que de terre absorbante, dont cette dernière fait la moindre partie. Il regarde cet alcali fixe, comme d'autant plus actif, qu'il est, pour ainsi dire, dénué de toutes substances propres à réprimer, ou à corriger son action. Il indique les maladies dans lesquelles on les employe avec succès. Enfin, le parallèle qu'il fait de ces Eaux & de celles de Chatel-Guyon, tend à faire donner la préférence à ces dernières.

180. *Traité des Eaux Minérales de Chateldon, de Vichy & d'Hauterive, en Bourbonnois*, par M. DESBREST; Moulins, Veuve Faure & Vidalin, & Paris, Didot, 1778, in-12. La seconde Section de cet Ouvrage traite, en seize Chapitres, des Eaux de Vichy. Les deux premiers décrivent la situation des différentes sources, leur température & leurs qualités sensibles. Les huit suivans contiennent les analyses de chacune de ces sources par les réactifs & l'évaporation, celle du sel qui s'attache aux murs de ces sources, & quelques discussions sur le fluide élastique qu'elles contiennent. Le onzième présente le tableau des différens résultats de ces analyses. Il paroît, suivant M. Desbrest, que ces Eaux contiennent une terre calcaire, une terre absorbante, un sel alcali minéral, semblable à celui de la soude, un alcali végétal, un sel marin, un sel neutre à base d'alcali marin, différent de l'alcali minéral ordinaire, un esprit sulfureux volatil, du phlogistique, & un fluide élastique; la quantité & la combinaison de ces principes

varient dans les différentes sources, & on trouve ici un tableau de leurs proportions dans chaque source. Le douzième Chapitre concerne les précautions nécessaires dans le transport des Eaux de *Vichy*, & les abus qu'on commet à cet égard. Le treizième, le quatorzième & le quinzième contiennent un examen des propriétés des Eaux de *Vichy* en général, & de celles de chaque source en particulier, dans l'usage intérieur & extérieur, & une indication des cas où elles peuvent être utiles ou nuisibles. Enfin, le dernier Chapitre est relatif à la manière d'en faire usage.



ARTICLE IX.

EAUX MINÉRALES

DE LA PROVINCE DE BOURGOGNE.

I.

LE DIJONNOIS.

I. SAINTE-ANNE (a).

181. *LE Tombeau de l'Envie, où il est prouvé qu'il n'y a qu'une Médecine, qui est la chimique, par Denis de MAUBEC, Seigneur de Capponay; Dijon, Reffayre, 1679, in-12. On trouve, à la fin de cet Ouvrage, un Traité sur les Eaux de Sainte-Anne.*

(a) A demie lieue de Dijon, au-dessus de Larray. L'eau est froide.... MM. Maret & Durande, Médecins célèbres à Dijon, assurent qu'elle ne contient aucun minéral.



II. P R E M E A U (a).

L'Eau de *Premeau* distillée a fourni une eau qui ne différoit point de celle qui n'avoit pas été distillée. Par l'évaporation, elle a donné des flocons mucilagineux, qui ne tenoient rien de bitumineux, & qui, deffechés, se sont réduits en une terre feuillée; il en a été tiré un peu de sel de la faveur & de la qualité de sel commun. (*Duclos, pag. 97*).

182. *Rapport fidèle des vertus merveilleuses inhérentes aux Eaux Minérales de Priscey & de Premeau*, par Gabriel JULBIN; Dijon, Jean Grangier, 1661, in-12, pag. 47. L'Auteur conclut de l'analyse chimique, qu'il dit avoir faite de ces Eaux, mais dont il ne rapporte point les procédés, qu'elles contiennent du nitre & du bitume. Il les croit rafraîchissantes, diurétiques, apéritives, détersives, & utiles dans les maladies de la peau, les affections de la tête, les inflammations externes, les ulcères, &c.

183. *Hydrologie, ou Traité des Eaux Minérales trouvées auprès de la Ville de Nuyz, entre Priscey & Premeau*, par un R. C. (ANGE DE SAULIEU, Religieux Capucin); Dijon, Pierre Palliot, 1661, in-12, p. 61. L'Auteur, après une courte description de cette source, & quelques recherches succintes sur la cause de la chaleur de ces Eaux, passe à leur analyse, qui a été faite d'une manière singulière & peu concluante; il en conclut cependant que ces Eaux contiennent du nitre, du soufre & de l'ambre. Il les croit utiles dans l'intempérie du foye & de la rate, dans la goutte, la gravelle, la douleur des dents, les maladies de la peau, l'hydropisie, la jaunisse, les obstructions des viscères, la suffocation de matrice, les pertes des femmes, &c. Il les dit propres à prévenir l'épilepsie, l'apoplexie, les vertiges, &c. Il y a joint quelques Observations pratiques sur l'effet de ces Eaux, mais dont on ne peut tirer aucun avantage. Il termine son Traité par les détails relatifs aux précautions nécessaires pour l'usage de ces Eaux.

(a) Village, à cinq lieues de Dijon, & une S. O. de Nuys, sur la route de cette Ville à Beaune... La source minérale est entre ce Village & celui de *Priscey*; on lui donne aussi le nom de ce dernier Village. L'eau est froide,

184. Réponse sur l'abus qui se commet par l'usage pernicieux des Eaux de Premeau & de Priscey, faussement appellées Minérales, avec la description véritable de ce qui s'y rencontre d'extraordinaire, & un petit Éloge des Eaux Minérales en général, par Claude PITOIS; Paris, in-12. C'est une Critique & une réfutation des deux Ouvrages précédens.

I I.

LE CHALONNOIS.

SANTHENAY (a).

185. *LES* merveilleux effets de la Nymphie de Santhenay, au Duché de Bourgogne, où est sommairement traité de son origine, propriétés & usage, par Pierre QUARRÉ; Dijon, Veuve Guyot, 1633, in-4°. pag. 47. Après un examen succint de la différence qui existe entre les Eaux potables & les Eaux Minérales, de l'origine des métaux & de celle des fontaines, l'Auteur donne une description de la situation de la source minérale de Santhenay, & celle des qualités sensibles de ses Eaux; il suppose, sans aucune preuve, qu'elles contiennent du soufre, du vitriol, du fer, du cuivre, & de l'alun. Il termine son Ouvrage par des digressions sur les qualités & les propriétés des métaux qui entrent dans la composition des Eaux Minérales, & il garde le silence sur les propriétés & les effets de celles de Santhenay.

(a) Bourg, au pied de la montagne d'Urfelle, à quelque distance de la rive gauche de la Dehune, sur la route de Beaune à Mont-Cenis, à 3 lieues & demie S. O. de cette première Ville.... La source minérale est à 1000 pas de ce Bourg, près du Pont de Chely, dans un pré.



I I L

L' A U X O I S.

I. C E S S E I (a).

186. *LE tombeau de l'Envie, où il est prouvé qu'il n'y a qu'une Médecine, qui est la chunique*, par Denis de MAUBEC; Dijon, Kessayre, 1679, in-12. On y trouve un petit Traité sur les Eaux de Cessei.

II. S A I N T E - R E I N E (b).

Les Eaux de *Sainte-Reine* contiennent un sel âcre, qui picote la langue comme le sel ammoniac. (*Raulin, pag. 302*). Elles ont laissé, par l'évaporation, $\frac{1}{1996}$ de résidus, partie en feuilles blanches très-minces, partie en gomme rouffâtre de saveur saline très-aigüe, & presque aussi piquante que le sel ammoniac. Cette gomme a fourni un sel qui, dissout dans l'eau, n'a présenté aucun caractère de nitre, mais seulement celui de sel marin. (*Duclos, pag. 114*).

187. *Histoire véritable de l'excès & martyre de Sainte-Reine, Vierge, avec les admirables effets de l'eau de la fontaine*, par Jean-Baptiste DANDAULT; Paris, in-8°. Il y est question des Eaux de *Sainte-Reine*; mais tout ce qui y est relatif, ainsi que le reste de l'Ouvrage, est rempli de puérités. L'Ouvrage est en mauvais vers.

188. Joannis GUYOTI DE CARAMBERIO, *divinæ naturæ, arisque sacræ*

(a) Petit Village, près de *Sainte-Reine*, à une petite demie lieue E. N. E. de Viteaux, & 3 & demie S. E. de Semur.

(b) Bourg du Bailliage de Semur, à 9 lieues O. N. O. de Dijon... Les Eaux Minérales sont froides: il y a trois sources, 1°. celle des *Cordeliers*, dans le bourg, & dans une Chapelle de l'Église de ces Religieux; 2°. la *grande Fontaine*, ou *source des bains*, dans un champ, près du bourg; 3°. la *fontaine de la porte d'Alyze*, près la porte de ce nom.

triumphus, hoc est, enarratio & enodatio medico-theologica insignis, rari & naturalis, non miraculosi effectus ad medicos balnenses; Basileæ, 1653, in-8^o. Le but de l'Auteur est de faire voir que les effets des Eaux de *Sainte-Reine* n'ont rien de miraculeux, & qu'ils ne doivent être attribués qu'aux minéraux qu'elles contiennent.

189. *Joannis BARBUOTII, fontis San-Reginalis naturalis medicati virtutum admirabilium, in gratiam ægrotantium, Explicatio; Parisiis, Bessin, 1661, in-12.* Nous avons déjà parlé, dans la première Partie, du premier livre de cet Ouvrage. Le second concerne les Eaux de *Sainte-Reine*. On y trouve d'abord quelques détails sur leur antiquité, leur situation, leur origine, & sur les propriétés de l'eau commune. L'Auteur dit les Eaux de *Sainte-Reine* composées de nitre, de bitume & de plomb, & efficaces dans la vérole, l'hydropisie, la cachexie, les squirres, les affections des reins, celles du foie, le calcul, la strangurie, les maladies de l'estomac, celles de la matrice, &c. Il termine son second Livre par cinq Observations sur les bons effets de ces Eaux dans l'ulcère de la vessie, l'ascite, la paralysie & la néphralgie. Cet Ouvrage contient beaucoup de raisonnemens, peu de faits, & nul principe certain, ni même vraisemblable.

190. *Arcanum Acidularum, Auctore Petro LE GIVRE; Amstelodami, Janssonio-Waesbergii, 1682, in-12.* L'Auteur parle des Eaux de *Sainte-Reine* dans le Chapitre huitième; il les a soumises à l'évaporation, & 36 onces d'eau lui ont fourni un résidu de cinq grains, qu'il croit être un mélange de fer & d'alun.

191. *Lettres de M. GUÉRIN & de M. LE GIVRE, touchant les minéraux qui entrent dans les Eaux de Sainte-Reine & de Forges; Paris, Veuve Grou, (1702), in-12.* C'est une Collection publiée par *Filesac*, Distributeur de ces Eaux à Paris. On y trouve d'abord un *Avertissement* de l'Éditeur sur les vertus de ces Eaux & sur la manière de s'en servir, dans lequel on annonce que les Eaux de *Sainte-Reine* ne contiennent ni fer, ni alun, mais que leurs principes sont l'antimoine & le mercure, & qu'elles sont purgatives, incisives, &c. Il y a ensuite cinq Lettres, trois de *le Givre*, & deux de *Guérin*, qui contiennent une dispute polémique entre ces deux Médecins, relative aux principes contenus dans les Eaux de *Sainte-Reine* & de *Forges*;

il y est question de l'existence de l'antimoine & d'un mercure adouci, dans les Eaux de *Sainte-Reine*, que *Guérin* soutient, & que *le Givre* rejette, & de celle de l'alun dans ces mêmes Eaux, soutenue par *le Givre*, & rejetée par *Guérin*; l'un & l'autre de ces deux Médecins cherche à prouver son sentiment par des expériences chimiques & beaucoup de raisonnemens, mais qui sont peu concluans & peu propres à éclaircir la question.

192. *Sur l'Eau de Sainte-Reine*, par M. DODART. (*Hist. de l'Acad. Roy. des Scienc. 1703, pag. 18*). Il y est question d'une bouteille d'eau de *Sainte-Reine*, gardée depuis vingt-quatre ans, dans laquelle on n'a apperçu aucun indice de corruption; on a trouvé seulement au fond & aux parois de la bouteille, un léger sédiment terreux, qui n'avoit rien de salin, & que quelques-uns ont cru pouvoir être un peu tartareux.

193. *Exposition succinte des principes & des propriétés des Eaux Minérales qu'on distribue au Bureau de Paris*, (par M. RAULIN); Paris, Hérissant, 1775, in-12. Il y est question des Eaux de *Sainte-Reine*, qu'on dit être diurétiques, laxatives, & utiles dans les maladies des reins & de la vessie, sur-tout dans les affections graveleuses, ainsi que dans les gonorrhées invétérées & les maladies de la peau.

194. *Sur les Eaux de Sainte-Reine*, par M. DOMEL. (*Hist. de la Société Roy. de Médecine, tom. 1, pag. 336*). Suivant M. Domel, ces Eaux contiennent un alcali volatil, un alcali fixe végétal, de l'huile de pétrole & de la terre; mais il résulte seulement de ses expériences, est-il dit dans l'*Hist. de cette Académie*, que ces Eaux doivent être regardées comme alcalines.



I V.

L' A U T U N O I S.

I. L A C R A U T E (a).

195. *A*nalyse des Eaux de la Craute, par M. DURANDE. (*Hist. de la Société Roy. de Médecine, tom. 1, pag. 338*). D'après plusieurs expériences ingénieuses, M. Durande conclut que ces Eaux contiennent un foie de soufre à base de magnésie, un peu de sel marin, du sel marin à base terreuse, de la félénite, & de la magnésie, unis à une proportion extractive végétale. La Société Royale de Médecine présente cette analyse comme très-bien faite; mais elle a jugé que l'existence du soufre dans ces Eaux n'est point démontrée.

I I. C R E U Z O T (b).

196. *Mémoire contenant l'analyse d'une Eau Minérale du Mont-Cenis en Bourgogne*, par M. GUYTON DE MORVEAU. (*Obs. & Mém. sur la Phys. l'Hist. nat. &c. par l'Abbé Rozier, 1773, pag. 119*). On trouve ici une analyse très-détaillée & très-bien faite des Eaux du Creuzot, par les réactifs & l'évaporation. Douze livres d'eau ont fourni sept grains de belle félénite, cinq grains d'alun cristallisé, huit grains de terre argilleuse, qui existoit encore dans l'eau sous forme d'alun, vingt-six grains de terre martiale, & environ une petite cuillerée d'eau mère vitriolique ferrugineuse dans son état déliquescent.

(a) Village, à 5 lieues d'Autun.

(b) Montagne, au Nord-Est du Mont-Cenis.... La source minérale sort du pied de la Montagne, & forme un ruisseau assez considérable. Elle est froide.

III. BOURBON-LANCY (a).

Duclos a trouvé, par l'évaporation, dans les Eaux du *Lymbe*, $\frac{1}{64}$ de résiduaire blanchâtre & saline, dont $\frac{1}{10}$ de terre, & $\frac{9}{10}$ de sel commun, & dans les autres sources de *Bourbon-Lancy*, le même sel, mais en moindre quantité. (Pag. 57).

197. *De la nature des bains de Bourbon, & des abus qui se commettent dans la boisson de leurs Eaux*, par Isaac CATTIER; Paris, David, 1650, in-8°. Nous avons déjà parlé des trois premiers Chapitres de cet Ouvrage, dans notre première Partie; les trois derniers concernent particulièrement les Eaux de *Bourbon-Lancy*. Dans le quatrième, l'Auteur, dirigé uniquement par les effets de ces Eaux, annonce qu'elles contiennent du soufre, du nitre, du bitume, & de l'alun. Dans le cinquième, il examine leurs vertus; il les regarde comme n'étant ni rafraîchissantes, ni humectantes, & il les proscriit dans les maladies qui dépendent de chaleur. Dans le sixième, il prescrit la conduite nécessaire pendant leur usage. Cet Ouvrage est rempli d'érudition, mais puisée dans des écrits dont les principes sont entièrement opposés aux principes modernes; il ne contient ni analyse chimique, ni observations pratiques; il ne sauroit être d'aucune utilité.

(a) Petite Ville, sur un monticule, à 3 quarts de lieue E. de la Loire, 7 lieues E. de Moulins, 12. S. O. d'Autun, 20. N. O. de Macon.... Les Eaux Minérales sourdent dans le milieu d'un petit vallon, qui est au pied du monticule sur lequel est bâtie cette Ville; par une direction du S. S. E. Elles sont dans une grande cour, & fournissent sept fontaines; la première, qui est la plus considérable, est appelée le *lymbe* ou le *grand puits*; elle a environ quarante pieds de profondeur & donne une quantité très-grande d'eau; les autres sont beaucoup moins considérables; on a donné à trois le nom de fontaines, 1°. de *la Reine*, 2°. des *Écures*, 3°. de *Saint-Leger*; les autres trois n'ont point de nom. Toutes ces sources sont chaudes. A côté de cette cour, on voyoit autrefois un grand nombre de bains, dont la magnificence les avoit fait regarder comme un ouvrage des Romains; il n'en reste que deux; le premier est le *bain des Pauvres*, destiné aux Pauvres de l'Hôpital; le second, plus considérable, & fait en forme de rotonde, est le *Bain Royal*, qui recevoit autrefois l'eau de toutes les sources par des tuyaux, dont la plupart sont aujourd'hui détruits ou engorgés; il ne reçoit plus que l'eau du grand puits.

198. *Lettres sur les vertus minérales des Eaux de Bourbon-Lancy*, par Isaac CATTIER; Bourbon, 1655, in-4°. Nous copions ce titre du *Dict. min. & hydr. de la France*.

199. *Les miracles de la nature en la guérison de toutes sortes de maladies par l'usage des Eaux Minérales de Bourbon-Lancy*, (par Philippe MOUTEAU); Autun, l'Ayméré, 1655, in-8°. ; Chalons, Tan, 1660, in-8°, pag. 37, sous le titre de *Lettre sur les Eaux Minérales de Bourbon-Lancy*. Cet Ouvrage, malgré le titre magnifique que l'Auteur lui a donné, se borne à une lettre adressée à Vallois, premier Médecin du Roi. Cette lettre ne tend qu'à faire voir que les Eaux de Bourbon-Lancy méritent la préférence sur celles de Bourbon-l'Archambault. L'Auteur, après s'être appuyé de l'autorité de plusieurs Médecins, qui ont écrit sur ces Eaux, en fait une comparaison, déduite des avantages de leur situation, de leurs qualités sensibles, de leur pesanteur, de leurs principes, de leurs propriétés, & de leurs effets. Il présente celles de Bourbon-Lancy, comme contenant du soufre, du bitume, du nitre, de l'alun, & du vitriol.

200. *De balneis mineralibus Anselmiensium, & admirandis facultatibus Aquarum prædictarum Thermarum, Auctore COMERIO (COMIER)*. (Zod. Med. Gall. Art. 3, pag. 59, Obs. 5).

201. *An Thermæ Borbonienses-Anselmienses minorem noxam inferant Epotæ, quàm Arcimbaldicæ & Vichienses?* Parisius, Muguet, 1677, in-4°. Soutenue à Paris, par François LE RAT, sous la Présidence de Denis PUYLON. Après avoir établi la différence qui existe entre les Eaux thermales & les Eaux acidules, relativement à leurs principes & à leurs effets, l'Auteur fait un dénombrement des principales Eaux thermales de la France. Il s'arrête aux Eaux de Vichy, de Bourbon-Lancy & de Bourbon-l'Archambault. Il décrit le nombre des sources de chacune d'elles, & leurs qualités sensibles. Il regarde l'analyse chimique comme infidelle pour découvrir les principes qu'elles contiennent. Enfin, après plusieurs raisonnemens, qui n'ont rien de relatif à la question proposée, il conclut que l'usage intérieur des Eaux de Bourbon-Lancy est moins nuisible, que celui des Eaux de Vichy & de Bourbon-l'Archambault. Cette conclusion ne dérive d'aucune preuve précédente.

202. *Lettre sur les Eaux Minérales de Bourbon-Lancy*, par Jean-Marie PINOT; Dijon, 1743, in-12. Réimprimé, avec des changemens & des additions, sous le titre suivant.

203. *Dissertation sur les Eaux Minérales de Bourbon-Lancy, en Bourgogne, avec quelques réflexions sur la saignée*, par Jean-Marie PINOT; Dijon, Desay, 1752; in-12, pag. 176. Après quelques recherches sur le degré de chaleur & de pesanteur de ces Eaux, & sur leurs qualités sensibles, l'Auteur passe à leur analyse par les réactifs, l'évaporation & la distillation; il en conclut que ces Eaux contiennent de la terre, un sel volatil analogue au sel marin, du fer très-divisé, & du soufre *édulcoré*, au point qu'il ne s'y trouve que par sa partie douce & balsamique. Il parcourt ensuite différens objets relatifs à ces Eaux, les maladies dans lesquelles elles conviennent ou ne conviennent point, leur utilité sous forme de bain, les avantages des bains de vapeur, les effets des douches, & la manière de les employer, les effets de l'usage intérieur de ces Eaux, & les préparations qui doivent le précéder.

204. *Observations sur les Eaux thermales de Bourbon-Lancy*, par Jean-Marie PINOT. (*Journal de Médecine*, Septembre, 1772, pag. 255). L'Auteur ne s'occupe ici ni des principes, ni des propriétés de ces Eaux; il se borne à faire connoître les cas où elles peuvent être utiles ou nuisibles. Son but est de prouver que leurs bons effets dépendent du bon usage & de la juste application qu'on fait en faire. Il ne rapporte point des Observations de pratique; il donne seulement une liste nombreuse des personnes qui en ont éprouvé des bons ou des mauvais effets.



V.

L' A U X E R R O I S.

I. F L E T R I V E (a).

205. *Observations physiques & médicales sur les Eaux Minérales d'Époigny, de Pourrain, de Dige & de Toucy, aux environs d'Auxerre, avec une Consultation à l'usage de ceux qui en boivent*, par J. BERRYAT; Auxerre, Fournier, 1752, in-12. On y trouve l'analyse des Eaux d'Époigny, par les réactifs & l'évaporation; l'Auteur en conclut qu'elles contiennent du fer & un vrai sel de glauber. Il les croit utiles pour faciliter la digestion, ainsi que dans la néphralgie produite par des glaires & des sables dans les reins, dans les obstructions du foye, la suppression des règles, les migraines & les vapeurs.

I I. D I G E (b).

206. *Observations physiques & médicales sur les Eaux minérales d'Époigny, de Pourrain, de Dige & de Toucy, aux environs d'Auxerre, avec une Consultation à l'usage de ceux qui en boivent*, par J. BERRYAT; Auxerre, Fournier, 1752, in-12. Il y est parlé très-succinctement des Eaux de Dige; on n'y trouve point leur analyse; l'Auteur se borne à les dire tout-à-fait semblables à celles de Fletrive ou Apougny.

I I I. P O U R R A I N (c).

207. *Observations physiques & médicales sur les Eaux Minérales d'Époigny, de Pourrain, de Dige & de Toucy, &c.*, par Jean BERRYAT; Auxerre, Fournier, 1752, in-12. On ne trouve ici, sur les Eaux de Pourrain, que

(a) Territoire de la Paroisse de Chichéri, à 2 lieues d'Auxerre.... La source minérale est dans ce territoire, à un quart de lieue d'Époigny, entre cette Ville & Basson, sur le bord de la rivière d'Yone, à 10 pas de la grande route de Paris à Lyon. Elle est connue aussi sous le nom d'Époigny ou Apougny. Elle est froide.

(b) Village à 3 lieues d'Auxerre.... La source minérale est froide.

(c) Paroisse, près du hameau, appelé les Meures, à 2 lieues & demie S. O. d'Auxerre.... La source minérale est appelée *fontaine punaise*. Elle est froide.

leur analyse par les réactifs & l'évaporation; elles ont fourni du fer & du sel de glauber en plus grande quantité, que celles de *Fletrive* ou *Apou-gny*.

IV. TOUCI (a).

L'Eau de *Touci* est très-légère, & contient du sel marin & du fer. (*Raulin*, pag. 306).

208. *Observations physiques & médicales sur les Eaux Minérales d'Époin-gny, de Pourrain, de Dige & de Toucy, &c.*, par J. BERRYAT; Auxerre, *Fournier*, 1752, in-12. On y trouve l'analyse des Eaux de *Touci* par les réactifs; elles ont paru contenir du fer & un sel d'un goût très-piquant de sel commun. Après trois jours, elles perdent leurs vertus médicales. On y trouve encore un journal des effets de ces Eaux sur quelques malades; ce Journal présente, d'un côté, la description de l'état des malades avant l'usage des Eaux, & de l'autre, l'usage & les effets progressifs de ces mêmes Eaux; il contient quatorze Observations, desquelles l'Auteur conclut que ces Eaux, ainsi que les Eaux ferrugineuses, sont très-utiles dans tous les cas où il faut diminuer l'épaississement du sang, rafraîchir ce fluide, le délayer, rétablir le ressort des vaisseaux, & entraîner tout ce qui peut y causer quelque engorgement. Ce Journal est bien fait; il seroit à désirer que tous les Médecins, qui président à la manutention & à la distribution des Eaux, tinssent un Journal pareil; il conduiroit insensiblement à connoître & à déterminer bien précisément les effets certains de nos Eaux Minérales.

(a) Village, à 4 lieues O. d'Auxerre.... La source minérale, appelée *fontaine de Saint-Louis*, est dans le terroir de ce Village, près de Maimpou. L'eau est froide.

